

# L'Echo du Bas St-Laurent

Organe de la région du Bas St-Laurent.

DIRECTEUR: Jean-Baptiste Côté.

Publié par L'Imprimerie Générale de Rimouski, Limitée

## Amélioration des affaires

L'an nouveau apporte de motifs d'espoir que ne l'avaient fait les trois ou quatre dernières années. Depuis 1930, la comparaison des principaux indices de l'activité économique faisait presque toujours ressortir, de mois en mois, un déclin par rapport aux mois correspondants de l'année précédente. On relève aujourd'hui dans plusieurs pays et dans plusieurs domaines, une progression appréciable. La statistique du travail, qui constitue plus que jamais en ce moment l'indication la plus significative de la situation économique du monde, accuse une tendance favorable. Le Bureau international du travail constate, dans vingt pays, une diminution du chômage pendant le dernier trimestre de 1933. Le commerce mondial, qui se contractait de plus en plus depuis quelques années, s'est légèrement relevé au cours du même trimestre, malgré tous les obstacles qui continuent à entraver la circulation des marchandises et malgré l'instabilité des changes. L'amélioration graduelle de l'état des affaires qui s'annonce cette année permettra sans doute aux sociétés privées comme aux pouvoirs publics de résoudre quelques-uns des problèmes d'intérêt national et d'ordre international, qui attendent encore leur solution. Elle devrait aussi favoriser le rétablissement de relations plus normales entre les nations, pour le plus grand avantage de notre pays dont la production agricole, forestière et minière trouve à l'extérieur une grande partie de ses débouchés.

### LA SITUATION ECONOMIQUE

Le Canada est probablement l'un des pays où le regain de l'activité économique est le plus marqué, bien que les progrès soient encore lents et inégaux. La valeur totale des moissons en 1933 est en recul par rapport à 1932, malgré la hausse des prix des produits depuis un an; mais toutes les régions du pays n'ont pas été atteintes au même degré par les conditions atmosphériques défavorables qui ont causé de sérieux dégâts dans l'Alberta, en Saskatchewan et au Nouveau-Brunswick. Dans les autres provinces, la hausse des prix et l'extension de certaines cultures ont donné à l'ensemble des moissons une valeur plus élevée qu'en 1932. L'augmentation des prix des animaux de boucherie, bien qu'elle ne se soit pas maintenue au cours des premiers mois de l'année, apporte à l'économie agricole un surcroît de recettes très appréciable.

L'estimation préliminaire du rendement des mines en 1933 révèle une progression de 8,5 p.c. par rapport à 1932. L'extraction des matériaux de construction a fléchi depuis un an, mais on constate en revanche un accroissement de 28 p.c. dans le groupe des autres minéraux non métalliques et de 20 p.c. dans le groupe des métaux. Si la production de l'or et de l'argent marque un léger déclin, le charbon et les principaux métaux non ferreux utilisés par l'industrie, tels le nickel, le cuivre, le plomb et le zinc, sont l'objet d'une demande plus active. La hausse des cours de plusieurs minéraux a été très marquée depuis un an, ainsi qu'en témoigne l'écart entre l'augmentation en volume et l'augmentation en valeur de la production du cuivre, soit 22 p.c. et 42 p.c. du plomb, 5 p.c. et 19 p.c. du zinc, 16 p.c. et 55 p.c. de l'amiant, 21 p.c. et 64 p.c. Stimulés par l'amélioration que manifeste depuis quelque temps l'industrie du papier-journal et surtout par le relèvement de la demande de bois

manifeste depuis plusieurs mois l'ensemble des prix de gros s'est encore accentuée de novembre à décembre. Le groupe des denrées agricoles est en recul, à cause de la baisse des cours des principales céréales "blé, avoine, orge, seigle"; mais les prix des produits animaux, des produits forestiers, des métaux non ferreux et des minéraux non métalliques se sont de nouveau raffermissés. Le relèvement progressif des cours de nombreuses matières premières, outre qu'il apporte une augmentation de recettes aux producteurs canadiens, est l'indice d'une reprise dans l'industrie manufacturière au Canada et à l'étranger.

### LE COMMERCE EXTERIEUR

L'amélioration du commerce extérieur du Canada, qui se fait sentir depuis le mois de mai dernier, a été très marquée en novembre. Les exportations, en augmentation de plus de 14 millions par rapport à novembre 1932, ont dépassé 60 millions de dollars. C'est le plus fort total mensuel qu'on ait enregistré depuis décembre 1930, époque où les prix étaient beaucoup plus élevés. Tous les groupes de produits, malgré le volume relativement restreint de nos exportations de blé, accusent une progression en regard du même mois de l'an dernier, notamment les minerais non ferreux et les minéraux non métalliques, les produits agricoles, animaux et forestiers. La valeur des importations, dont on n'avait pas vu l'équivalent depuis dix-huit mois, s'est chiffrée par plus de 43 millions et demi, à comparer avec 37 millions et demi au cours du même mois de 1932. C'est la première fois depuis 1929 que les importations excèdent, au mois de novembre, les chiffres du mois correspondant de l'année précédente. Tous les groupes, et en particulier les matières premières industrielles, accusent une augmentation par rapport à novembre 1932.

Les huit premiers mois du présent exercice, soit du 1er avril au 30 novembre 1933, révèlent la situation la plus satisfaisante qu'on ait pu observer depuis deux ans. La tendance à la régression est renversée. En regard de la même période de l'exercice antérieur la valeur du commerce extérieur du Canada a passé, en chiffres ronds, de 632 à 671 millions de dollars. Les exportations, qui se sont accrues d'un cinquantaine de millions, s'établissent à 386 millions et les importations, dont la contraction n'est plus que d'environ 11 millions, s'élèvent à quelque 285 millions. L'excédent des exportations sur les importations s'est donc relevé de 40 à 101 millions.

Ces résultats, si encourageants qu'ils soient, ne sauraient dissiper l'ombre que projette au tableau l'état du marché mondial du blé. Bien que la moisson canadienne de l'an dernier, estimée provisoirement à quelque 272 millions de boisseaux, soit la plus faible que nous ayons eue depuis 1924, les stocks sont un peu plus importants qu'ils n'étaient il y a un an. Nos exportations depuis l'ouverture de la présente campagne, c'est-à-dire le 1er août, jusqu'au 15 décembre n'ont été que d'environ 73 millions de boisseaux, à l'approche de plus de 112 millions de boisseaux en 1932. Depuis que le Congrès du blé, qui a contingenté l'exportation de cette denrée, a évalué à

## Au jardin

Pour Bébé, quand le jour embaume,  
Rien n'est beau comme un gazon vert;  
Un jardin, c'est un grand royaume  
Où l'on découvre l'univers.

Voici la fourmi voyageuse,  
Et, charmant joyau de vermeil,  
La renouée, lumineuse  
Comme un minuscule soleil...

Bébé, ravi de tant de choses,  
Erre et traite à pas menus;  
Il a les yeux bleus, des doigts roses,  
Un chapeau neuf, et les pieds nus.

Si, d'extase, il s'immobilise  
Au miracle d'une couleur,  
Penché vers lui, le grand cygne  
Dit: "C'est une petite fleur".

Puis, s'il bouge, les ailes blanches  
De son chapeau font un sillon  
Dans la lumière, et les perennées  
Disent: "C'est un grand papillon!"

De fraise mûre il se barbouille;  
Converse avec un limaçon...  
"Quel est cet oiseau qui gazouille?"  
Demande le merle au finjon.

Mais quand, dans les bras de sa mère,  
Au sommeil il a succombé,  
Elle qui sait le doux mystère,  
Sourit en disant: "C'est Bébé"

J.-A. Courdolet.

## Anniversaire de la nomination de S. E. Mgr G. Courchesne au Siège Episcopal de Rimouski

Il y a six ans aujourd'hui que Notre Saint Père le Pape nommait notre évêque au siège épiscopal de St-Germain de Rimouski.

Nous ne voulions pas laisser passer cet heureux anniversaire sans dire à Son Excellence Mgr Courchesne combien nous nous réjouissons de l'oeuvre bienfaisante qu'il accomplit au milieu de nous. Nous demandons à la Divine Providence de lui conserver encore longtemps la santé afin qu'il continue à faire profiter ses diocésains des fruits de son zèle et de ses enseignements apostoliques.

## Garçon gelé à mort à Trois-Pistoles

Lundi dernier au soir, pendant la terrible tempête qui régnait sur la région, un jeune homme, M. Philippe Caron, fils de M. H. Caron de cette ville partit pour aller chercher des livres chez un voisin; disant qu'il ne tarderait pas à revenir.

La veillée se passa sans qu'il revint à la maison.

Le lendemain matin on le trouva gelé à une faible distance de la maison.

A la suite d'une enquête du coroner, on est venu à la conclusion que le défunt fut pris d'une syncope et qu'il s'écrasa dans la neige sans pouvoir appeler du secours.

560 millions de boisseaux les besoins mondiaux pour 1933-34, la production dans des pays exportateurs, comme les Etats du Danube et l'Argentine, et dans des pays importateurs à l'occasion, telles la France et l'Italie, s'est révélée plus considérable qu'on ne l'avait prévu tout d'abord. Dans ces conditions, les perspectives d'augmentation de nos exportations de blé restent incertaines.

Bulletin Mensuel de la Banque Canadienne Nationale.

## LA TEMPETE

Notre région a été pendant près de trois jours complètement isolée du reste du monde par la violente tempête qui a immobilisé tous les trains.

Les puissants chasse-neige du Canada-National ne purent dégager la voie sans l'aide de centaines d'hommes tant la neige était abondante et le froid vif. Malgré les inconvénients causés aux nombreux voyageurs de "fin de semaine" dégradés loin de chez eux, la tempête cependant fut une bonne aubaine pour un grand nombre de chômeurs.

Les membres de l'Assemblée Législative de la région qui devaient être à Québec pour la réouverture de la Chambre lundi ne purent partir que tard dans la journée mercredi.

## FAITS DIVERS

### Les petites tanneries disparaissent graduellement.

Le nombre de petites tanneries pour travail local diminue graduellement au Canada depuis 1923; ceci est dû à la centralisation de cette industrie. En 1923 il y avait 31 tanneries de plus dans le Québec et 7 dans l'Ontario. Dans les Provinces Maritimes elles ont diminué de 6 à 2 tandis que dans les Provinces de l'Ouest et la Colombie Britannique ce chiffre a augmenté de 13 à 11.

### Rude coup pour le tourisme Canadien.

WASHINGTON. — Le représentant Beiter prépare un bill par lequel la limite de marchandises canadiennes pouvant être rapportées aux Etats-Unis par les touristes américains, sans imposition de droit de douanes, sera de \$10 au lieu de \$100. Beiter prétend que chaque année les marchands canadiens, près de la frontière, retirent actuellement beaucoup d'argent.

### Propagande Communiste à Montréal.

Il a été révélé à une assemblée de l'Union des Citoyens de la Métropole que les communistes et les socialistes avaient réussi à embaucher plus de 400 familles catholiques dans une seule paroisse de la ville de Montréal.

Le parti agraire de l'Alberta a sommé le gouvernement de cette province de rendre l'enseignement des principes socialistes obligatoire dans les écoles.

### Des millions de boyaux à saucisse sont expédiés en Allemagne.

Plusieurs millions de boyaux à saucisse, non pas des imitations, mais de vrais boyaux animaux sont allés en Allemagne le mois dernier pour être convertis en saucissons allemands "frankfurters". De temps en temps le jeune Nazi appelle "saucissons en bricoche" lorsqu'il s'agit d'en offrir un à la blonde Frau.

Les exportations de ce produit en décembre s'élevèrent à environ \$50,000. Si ces boyaux se vendent un demi sou pièce — ce qui n'est qu'un peu près — on a dû faire dix millions de saucissons. En admettant qu'ils ont trois pouces de longueur, et en les mettant bout à bout, ils couvriraient près de 475 milles, presque un cinquième de la distance Halifax-Vancouver en droit ligne. C'est un gros chiffre pour les exportations d'un mois.

### Chaines de magasins.

En 1930 il y avait 15 différentes variétés de chaînes de magasins au Canada. Ces compagnies avaient 327 succursales et un chiffre d'affaires de \$39,383,379. Le fonds de commerce de ces magasins "prix coûtant" représentait une valeur de \$5,271,738 à la fin de l'année.

## Jolie fête à Amqui

Mtre Fernand Dionne, premier avocat, né de la paroisse, est l'objet de cette joyeuse manifestation. Mercredi soir, le 21 janvier dernier, un groupe très représentatif des principaux notables et des jeunes gens d'Amqui se réunissaient pour présenter leurs hommages et of-

## PAGES OUBLIEES

### LE JUIF

Quand Jésus-Christ expira, il annonça du haut de la croix à l'univers sauvé, ce grand et éternel accomplissement de la loi éternelle: tout est consommé. Alors tout fut aussi consommé pour le juif. Un sceau fut mis sur son coeur, sceau qui ne sera brisé qu'à la fin des siècles. Son existence tout entière n'avait été qu'un long prodige: un nouveau miracle commence, miracle toujours le même, miracle universel, perpétuel, et qui manifestera jusqu'aux derniers jours l'incorruptible justice et la sainteté du Dieu que ce peuple osa rejeter.

Sans principe de vie apparent, il vivra, rien ne pourra le détruire, ni la captivité, ni le glaive, ni le temps même. Isolé au milieu des nations qui le repoussent, nulle part il ne trouve un lieu de repos. Une force invincible le presse, l'agite et ne lui permet pas de se fixer. Il porte en ses mains un flambeau qui éclaire le monde entier, et lui-même est dans les ténèbres. Il attend ce qui est venu; il lit ses prophètes, et ne les comprend pas; sa sentence, écrite à chaque page des livres qu'il a ordre de garder, fait sa joie.

Tel que les grands coupables dont parle l'antiquité, il a perdu l'intelligence; le crime a troublé sa raison. Partout opprimé, il est partout. Au mépris, à l'outrage, il oppose une stupide insensibilité; rien ne le blesse, rien ne l'étonne, il se sent fait pour le châtiement; la souffrance et l'ignominie sont devenues sa nature. Sous l'apparence qui l'écrase, il soulève de temps en temps sa tête, il se tourne vers l'orient, verse quelques pleurs, non de repentir, mais d'obstination; puis il retombe, et courbé, ce me semble, par le poids de son âme, il poursuit en silence, sur une terre où il sera toujours étranger, sa course pénible et vagabonde. Tous les peuples l'ont vu passer; tous ont été saisis d'horreur à son aspect; il était marqué d'un signe plus terrible que celui de Cain; sur son front une main de fer avait écrit: DÉCIDÉ!

LAMENNAIS.

## Bloc-Notes

Le Canadien-français a souvent été cité en exemple pour son grand respect du dimanche.

Cette tradition que nous ont léguée nos ancêtres est l'une des plus belles qualités de notre race, et l'une de celles qui vaut d'être conservée dans toute son intégrité.

Malheureusement, depuis quelques années, on constate un fléchissement inquiétant. Cette crainte religieuse qu'avaient nos pères de la violation du repos dominical et du précepte de la messe s'évanouit sous la poussée des exigences de la vie moderne.

C'est un grave symptôme. On ne se fait plus scrupule aujourd'hui sous de faibles prétextes, de manquer la messe et de travailler le dimanche.

Dans la plupart de nos petites villes et villages se trouvent des commerçants qui ouvrent leurs établissements en dépit des lois divines et humaines.

C'est incontestablement le devoir des autorités civiles de sévir sévèrement contre ces violations d'un précepte si grave, et cela pour le bonheur et le bon renom de notre pays.

La laïcisation du dimanche est l'un des moyens efficaces de la franc-maçonnerie pour déchristianiser le monde.

Il ressort de la discussion publique qui a eu lieu à Montréal entre un père franciscain et un chef bolchévique que le catholique et l'athée ne parlent pas le même langage! C'était fatal.

Dans ces conditions l'enseignement de l'Eglise devient incompréhensible pour l'athée. Son atoutement incurable le conduit finalement à sa perte.

Il est quelque part dans l'Ecriture sainte un texte qui vise clairement ce cas.

La session est ouverte à Ottawa, et le chef de l'opposition l'Hon. M. King a accompli le tour de force de prononcer un discours de quatre heures et demi.

Les partisans de l'Hon. M. Bennett prétendent que leur chef est capable de butrer cela.

On pourrait donc faire les pauvres députés pour se distinguer après ces proses oratoires de leurs chefs...

Le rapport du département de la Trésorerie américaine révèle que la crise a exercé de terribles ravages dans les rangs des millionnaires.

Il ne reste plus qu'une vingtaine de personnes dont le revenu annuel dépasse le million. Ils étaient 513 en 1929.

L'état peut-être bien aussi de conserver un couple de ces rares bipèdes dans les réserves nationales au cas où l'espèce serait décidément en danger d'extinction complète.

Le plus grave en cela, c'est que ceux qui voudront voir ces curiosités à l'avenir seront obligés de s'imposer des déplacements coûteux.

"L'eau lourde", tel est le nom provisoire du poison mystérieux qui précipite actuellement les milieux scientifiques anglais et américains.

Personne à l'exception des savants qui poursuivent les expériences, ne connaît la formule de cette "eau lourde". Tout ce que nous en savons, c'est qu'elle est extraite de l'eau pure. Elle se trouve dans chaque goutte d'eau, mais surtout dans l'eau des lacs.

"L'eau lourde" n'a ni goût ni odeur et ne laisse aucune trace. Une goutte suffit pour tuer un être humain.

C'est un des phénomènes bien connus des chimistes qu'en modifiant la position et les proportions relatives des atomes qui composent la molécule, on change la constitution et les propriétés de certains éléments.

Le peroxyde d'hydrogène qui contient un atome d'oxygène de plus que l'eau, est un quelque chose que "l'eau lourde".

L'Institution Britannique d'Instruction des Adultes a pour but de promouvoir, comme son nom l'indique, l'instruction des adultes et la continuation des études pendant toute la vie.

La nécessité de l'instruction professionnelle est une des exigences impérieuses imposées par les conditions de notre époque.

Il est très difficile cependant d'acquiescer cette habitude de l'étude quand on l'a négligée après avoir quitté l'école ou le collège.

J. B. C.

res: "Il a gagné ses épaulettes..." etc... Entre plusieurs interruptions de la sorte, il exprima d'abord sa confusion d'être l'objet d'une telle manifestation et prétexta de son indignité, en réponse aux élogieuses paroles qu'on lui avait adressées: "Je sens maintenant en moi, dit-il, deux hommes: Celui que votre porte-pa-

Clair - riche - savoureux

# "SALADA"

THE DU JAPON

(VERT NATUREL) 677P

'Frais des plantations'

# Coin Géminin

ENTRE AMIES

## LA CHARITE

Avez-vous lu dans votre jeunesse les "Bonnes idées de Philibert"? C'était bien amusant. D'une ingéniosité divertissante, ces idées se traduisent, bien entendu par des réalisations saugrenues: Philibert ne ressemble aux petites filles modèles que par la bonté de son coeur et la pureté de ses intentions. Mais il met la maison au pillage et n'interprète qu'avec fantaisie les bons enseignements qu'il reçoit.

On lui a recommandé par exemple, de pratiquer la charité. Pour imiter le bon saint Martin, il coupe en deux parties ses vêtements et pour relever sa morale ses munificences remet un sou à quelque indigent en disant: "Tenez, pauvre honteux, voici l'argent destiné à mes menus plaisirs; il m'en coûte de m'en priver, tâchez d'en faire au moins un bon usage."

La bonne tante Gertrude le reprend doucement. "Mon cher, dit-elle, tu manques de tact, une bonne action ne vaut que par l'esprit dans lequel elle est faite... A quoi bon remettre à un pauvre une offrande plus ou moins généreuse si, par ailleurs, on la lui fait payer d'une réflexion blessante ou d'un affront...?"

Et le brave petit gars qui n'est ni sot ni méchant comprend très bien la leçon de tante Gertrude: il s'efforcera désormais de faire le bien avec délicatesse et discrétion. Que de gens plus expérimentés et plus instruits, rendraient là-dessus des points à Philibert. Ils donnent sans aménité, sans affection la dime que la conscience et l'Évangile leur ordonnent de prélever sur leurs biens en faveur des déshérités. Ils font l'aumône, ils ne font pas la charité. Sans doute il ne faut pas mépriser les largesses pécuniaires — quelquefois si intéressées — mais il faut mettre en face sur un plan plus élevé, les dévouements, les sacrifices l'abnégation de ceux qui en assurent le fonctionnement ou qui viennent au secours du prochain autrement qu'avec de l'argent. Donner son temps, ses démarches, ses forces, renoncer à ses loisirs, à ses distractions, voilà qui est méritoire et coûte plus à des gens occupés, peu fortunés, qu'il n'en coûte aux riches d'ouvrir leur bourse ou de signer un chèque.

La charité se multiplie. Elle prend toutes les formes, elle se pratique envers tous. Elle atténue les peines, soulage le remords, inspire les bonnes résolutions, elle relève le coupable à ses propres yeux, elle efface les torts, elle dissipe les rancunes, elle gagne les esprits et les coeurs.

Soucieuse de ménager la fierté de ceux qu'elle oblige, la charité vraie se fait ingénieuse, souple, effacée, mais elle sait être ferme au besoin si l'intérêt de l'être qu'elle assiste exige quelque effort de redressement. N'est-ce pas la charité suprême de rendre quelqu'un meilleur en lui signalant ses défauts, en l'arrêtant sur quelque mauvaise pente? Cette vertu se pratique dans la monotonie du train-train quotidien, elle est à la portée de toutes les intelligences; elle consiste surtout à épargner la souffrance à ses semblables tout en la supportant soi-même lorsqu'elle peut porter des fruits. La charité, c'est la bonne humeur constante, l'acceptation des petits ennuis, de la gêne imposée parfois inconsciemment par des importuns ou des amis exigeants. C'est la sage retenue dans les paroles pour éviter la médisance; l'indulgence dans les jugements, l'abnégation de sa propre volonté pour le bien des autres, elle ménage l'amour-propre d'autrui, même lorsqu'elle peut user d'autorité pour adresser un reproche, un ordre, un conseil. Il n'est vraiment besoin que de regarder autour de soi pour trouver le moyen d'être charitable.

Envoi de Marielle.

XXX...

## A mes correspondantes

GABRIELLE. — Votre article est rempli de conseils pratiques qui conserveront le bonheur à votre foyer et que vous pouvez méditer avec avantage en attendant... La femme n'est jamais trop bien préparée à ce beau rôle qui sera le vôtre plus tard. Si toutes nos jeunes filles apprenaient à être de bonnes maîtresses de maison au lieu de se donner tant de peine pour trouver à se caser... elles auraient fait beaucoup pour leur bonheur présent et surtout pour la paix de leur foyer à venir. Je serai toujours heureuse de vous lire.

Mlle H. N. — Je vous dois beaucoup de reconnaissance pour avoir répondu d'une manière si gentille à mon attente... J'espère que vous ne serez pas déçue et que nous saurons vous intéresser de manière à vous garder longtemps avec nous. Amicales salutations.

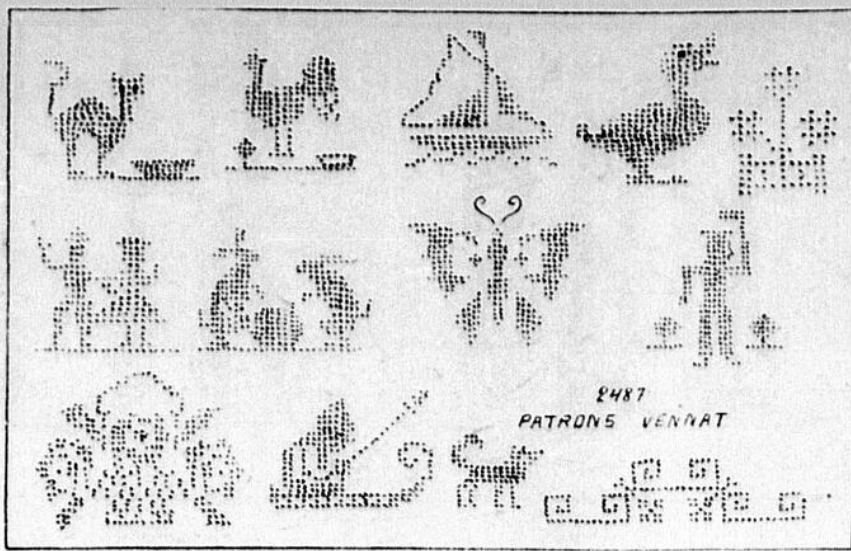
Mlle V. L. — Je vous ai lue avec plaisir et j'écoute toujours avec intérêt... les bonnes choses que vous nous dites au sujet de notre "Page". Les louanges sont un aiguillon à faire toujours mieux.

MARIELE. — Vous êtes bien aimable d'avoir pensé à m'adresser cet intéressant article. Je vous en remercie et vous dis: Revenez encore!

## L'ECHO DU BAS ST-LAURENT

Journal voué exclusivement à la défense des intérêts religieux, moraux et économiques de la région du Bas St-Laurent.  
Publié à Rimouski par l'Imprimerie Générale Ltée, rue St-Germain.

PARAISANT CHAQUE VENDREDI.  
PRIX DE L'ABONNEMENT:  
CANADA \$1.00 — ETATS-UNIS \$1.50  
— Tiroir postal 120.



No 2487. Planche de dessins au fer chaud 50c. perforé 90c. au point de croix, pour petits Coton M. F. A. à 6 brins, gacres, écrans, tabliers, coussins etc... patron à tracer 35c. de 10 verges 2 pour 5c.

### COUPONS DE PATRONS

N. B. — Nous prions nos clients de ne jamais envoyer de monnaie par la poste mais de nous faire remise par bons de poste ou timbres-poste.

Adressez toutes commandes à "L'ECHO DU BAS ST-LAURENT" Service des Patrons. Tiroir Postal 120, Rimouski.

Adresse .....  
Nom .....  
Ci-inclus ..... pour patrons Nos. ....

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique 12c. seulement par an. Catalogue de broderie 20c. Album de Layette 15c.

## CHRONIQUETTE

Comment être heureuse en ménage, on dit que ce n'est pas toujours facile et que dès les premiers jours l'on risque de tuer son bonheur. Parmi mes amies, plusieurs têtes blondes ou brunes en tirant l'aiguille et en préparant leurs trousseaux songent à ce grave problème. Elles rêvent les petites fiancées portant au doigt la jolie bague de fiançailles, à l'anneau conjugal qui la remplacera bientôt. Puisse la longue chaîne d'amour vous être douce!

Après tout ce ne doit pas être si difficile de garder l'affection du mari de qui aujourd'hui vous êtes l'idole. Prenez garde que la femme de demain maussade et grincheuse remplace la riieuse fiancée d'aujourd'hui. Soyez gaie, c'est déjà quelque chose, sans aimer trop la toilette, aimez la bonne tenue, un peu de coquetterie dans le ménage a toujours sa place. Même le matin et les jours où l'on attend personne, soyez coiffée, vêtue simplement et proprement.

Levez-vous de bonne heure, le matin est l'heure du travail. Veuillez sur vos dépenses, sachez tenir vos comptes et ayez un livre de dépenses. Dans ce livre dont les pages seront divisées en colonnes, inscrivez: salaires, loyer, toilettes, nourriture, etc. Il est très éloquent le livre de comptes à la fin de l'année! Ce livre doit être étudié à deux, par le mari et la femme afin de s'entendre sur les modifications à introduire dans la maison. Les petits sous économisés sur des caprices vous donneront du bien être dans votre vieillesse. Surtout ne faites jamais de dettes et vous aurez la paix.

Gardez-le bien votre cher bonheur, tant de jeunes femmes en déplorent la perte et disent: Si j'avais su! N'oubliez pas de remettre toujours au lendemain les querelles du ménage... Je vous donne ces conseils, mes amies, glanés non par expérience car... Hélas! je ne suis pas encore mariée... mais je les ai mis en notes... et vous les donne en attendant de m'en servir...

GABRIELLE.

### La persécution religieuse au Mexique

Mexico. — "Nous combattons Dieu, parce que c'est une divinité perverse". Cette parole impie a été proférée en pleine convention du Parti National Révolutionnaire, à Mexico, et pas un des 2000 membres présents n'a protesté. Le gouvernement d'ailleurs malgré ses promesses, fait montre d'une haine de plus en plus sauvage contre la religion.

Pour un territoire de 1,671,704 KI carrés, on n'a autorisé que 1,024 prêtres, qui doivent s'occuper de 15,012,573 de fidèles. En certaines parties du pays, il y a 1 prêtre pour 100,000 habitants. Dans le district fédéral, on accorde au seul prêtre autorisé le droit d'officier en une seule église.

Les édifices religieux sont enlevés aux catholiques et remis soit aux protestants, soit aux schismatiques ou aux juifs.

Voici la proportion de prêtres autorisés par Etat: Tabasco: pour 224,168 habitants; Vera Cruz: 103,882 habitants; Chiapas: 132,163 habitants; Morelos: 3,318 habitants; Nayarit: 4,193 habitants; Tlaxcala: 5,710 habitants; Colima: 5,191 habitants. Les effets désastreux de ces lois sont évidents: ainsi les territoires à parcourir sont trop grands pour un seul homme: deux prêtres ont à fournir un parcours de 133,195 KI carrés. L'archevêque de Mexico doit remplir seul tout le ministère de la cathédrale. On lui a même refusé le droit de se faire remplacer, s'il tombait malade.

Et pourtant, dans son accord avec son Excellence Mgr Leopoldo Ruiz y Flores, délégué apostolique, Portes Gil avait

### GROS MORNE

Le 7 janvier est décédé à 67 ans et six mois, Dame Abraham Daraiche né Angélique Vallée de Cap au Renard, qui était malade depuis longtemps. Elle a vu venir la mort avec une grande résignation. Son service eut lieu le 9. Portait la croix M. Michel Robinson neveu. Le corps était porté par MM. Ambroise, Jérôme, Elzéar Daraiche, ses fils et M. Maurice Daraiche, son neveu. Nos sympathies à la famille en deuil.

Maladie — La petite fille de M. Adélar Robinson est sérieusement malade.

M. Salomon Laflamme se remet tranquillement. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. Victor Laflamme a été à Mont-Louis, ces jours derniers pour affaires; ainsi que M. Philibert Daraiche.

M. Joseph Synett de Rivière-Madeleine était ici en voyage d'affaires ces jours derniers, il était l'hôte de M. Hyp. Laflamme.

Mlle Antoinette Leclerc de Ruisseau Arbour est chez sa belle soeur Mme Antonio Leclerc, institutrice pour le reste de l'hiver.

M. Franck Lévesque et Ambroise Daraiche de Petite Madeleine étaient ici par affaires ces jours derniers.

M. Philippe Fournier, est parti pour Ste-Anne des Monts pour se rendre à l'hôpital chercher Mme Edouard Fournier qui est là en traitement depuis deux mois. Elle est maintenant en bonne voie de guérison. —

### A MES AMIES LES INSTITUTRICES

## La formation du caractère chez l'enfant

### La formation de la conscience

Pour faire suite à notre article du dernier No., nous étudierons ensemble aujourd'hui les grandes lignes qui forment le caractère idéal et les moyens d'acquiescer la force de volonté nécessaire à sa formation.

Le R. P. Guibert S. S., dans une étude sur le sujet qui nous intéresse résume à quatre, les traits principaux d'un beau caractère:

- 1—La droiture de conscience qui fera son honnabilité,
- 2—La force de volonté qui lui donnera sa valeur,
- 3—La bonté de coeur qui en sera le charme,
- 4—La tenue qui relèvera sa dignité.

Nous parlerons dans cette chronique du premier de ces points. La droiture de conscience a bien sa place ici au premier rang. En effet, aucune formation morale n'est possible sans cette base solide, qui est la condition essentielle d'une vie honorable. Qu'importent la volonté, la force, la bonté même sans la sincérité? L'homme faux trahit ses amis et se trahit lui-même, il marche sans scrupule sur sa conscience et se rend méprisable. C'est un caractère mal formé, si grandes que soient ses autres qualités, celui qui n'a pas de conscience n'a pas d'honneur et ne saurait être heureux. Ne pouvant compter sur sa parole ni sur sa fidélité, nous nous en détournerons avec mépris. La conscience est un veilleur attentif, toujours au guet, qui rappelle sans cesse au devoir. Pour l'homme d'honneur, elle est le conseiller qui le maintiendra dans la route droite et qui fera de lui un de ces citoyens au-dessus des fourberies et des combinaisons louches.

La formation d'une conscience droite commence au foyer, elle se continue à l'école. A l'éducatrice revient cette tâche. Elle y parviendra par ses conseils et surtout par son exemple en évitant dans ses rapports avec ses élèves tout ce qui pourrait porter atteinte à la justice. L'enfant est naturellement droit, l'injustice le révolte. Loin de s'attirer des faveurs, l'institutrice qui n'agit pas d'une manière équitable s'attire le mépris non seulement de ceux qui sont lésés dans leurs droits mais aussi de ceux qui jouissent de ses faveurs. Elle perd le prestige qui lui est si nécessaire pour mener à bien sa tâche. Les "passe-droit" sont révoltants, contre nature et le sentiment de répulsion qu'ils inspirent aux natures droites est bien compréhensible.

Parmi les "privilegiés" on compte dans certaines classes, les enfants du commissaire... ou de quelques personnages influents, de quelqu'un dont on redoute le blâme, les petits frères ou les petites soeurs de "l'ami"... la chose s'est vue... Pendant que sur d'autres pleuvent les punitions à la moindre peccadille, les véritables coupables se voient à l'abri de toute représaille, grâce à cette protection qui les entoure et qui en fait les "choyés" de la classe.

Nous souhaitons très ardemment que des cas de ce genre soient la rare exception, car la chose est des plus préjudiciables à la formation du caractère des enfants. Comment peut-on espérer faire quelque bien dans une classe où les lois les plus élémentaires de la justice ne sont pas mises en pratique? Les conseils de l'institutrice ne seront jamais pris au sérieux et sa tâche deviendra de plus en plus difficile parce qu'elle n'aura pas su mettre à la base de son enseignement cette force morale qui s'appelle la droiture de conscience.

Pour l'éducatrice plus que pour toute autre, nous croyons que le plus bel éloge que l'on puisse lui adresser est celui-ci: "Elle est juste, c'est-à-dire intègre, loyale, droite." Elle aura la pleine confiance de ses élèves et son apostolat auprès d'eux sera profitable non seulement à elle-même par la satisfaction qu'elle en retirera mais aussi chez les enfants qui lui sont confiés. Elle aura contribué à en faire des citoyens intègres ne transigeant jamais avec leur conscience.

Jeanne Le FRANC.

## Nos recettes

### MENU DE DINER

Potage: Boeuf à l'étuvée; Pommes de terre à l'étuvée; Timbales de légumes; Salade aux tomates; Meringue à l'écrasé.

Boeuf à l'étuvée. — 3 ou 4 livres de boeuf, 2 cuil. à table de graisse, sel, poivre, fines herbes, farine, 1 oignon, 1 ch. d'eau bouillante.

Mode de préparation: Parer la viande, la saupoudrer de farine, l'enduire de graisse, déposer dans un chaudron assaisonné. Ajouter les rondelles d'oignon; les fines herbes, 1 ch. d'eau. Laisser cuire à feu doux 3 ou 4 heures.

Pommes de terre à l'étuvée. — Les pommes de terre de moyenne grosseur, sel. Eponger les pommes de terre, les faire cuire avec la viande.

Timbales de légumes. — 2 tasses de purée de légumes, 2 oeufs battus, 1 tasse de sauce béchamelle No 3, sel, poivre.

Mode de préparation: Les timbales se font également aux carottes aux navets, aux pommes de terre, aux petits pois, aux fèves, aux tomates et au céleri.

Bien amalgamer les ingrédients ci-dessus, assaisonner; beurrer de petits moules à timbales déposer au fond une rondelle de papier beurré, mettre de la préparation aux 2/3 du moule. Faire cuire 1/2 d'heure au bain-marie. Dé-

mouler et servir sur une sauce tomate ou entourer de petits pois.

Salade aux tomates. — 1 tasse d'eau, 1 tasse de sucre granulé, cassonade, 1 tasse de vinaigre, clous de girofle, 4 pommes, cannelle en branches.

Mode de préparation: Faire un sirop avec le sucre, l'eau, le vinaigre, les épices. Peler les pommes, les couper en quartiers, enlever les coeurs, piquer chaque quartier d'un clou de girofle. Les déposer dans le sirop vinaigré, laisser mijoter jusqu'à ce que les pommes soient transparentes, les refroidir avant de les placer dans le saladier.

Meringue à l'écrasé. 3 blancs d'oeufs, 1/2 tasse de sirop d'écrasé amandes hachées à volonté.

Mode de préparation: Faire bouillir le sirop jusqu'à obtention de fils. Fouetter les blancs d'oeufs en neige, y verser le sirop bouillant; avoir soin de battre continuellement afin que le mélange devienne épais. Verser dans un plateau, saupoudrer le dessus d'amandes hachées.

## SAINT-VALERIE

Dimanche 7 janvier réunion de l'U.C.C. à la salle paroissiale. Plusieurs sujets importants furent traités entre autres l'économie par M. Alph. Benupré, M. le Curé A. Ouellet

## Echo des retraites fermées

Si j'ai retardé quelque peu de vous écrire ce n'est pas que j'ai oublié les vives impressions reçues pendant la retraite fermée. Combien d'heures vous faites et combien d'âmes vous donnez à Dieu. Je voudrais, moi aussi, pouvoir sauver des âmes, une au moins; il me semble qu'alors je serais plus certain de mon salut.

Dois-je vous dire que depuis ma retraite je n'ai pas commis de fautes graves et il me semble que je n'ai pas commis de petits péchés non plus; c'est cependant une lutte de tous les instants.

Mon âme fut tellement troublée dans ma vie passée que je veux maintenant la conserver en paix.

Je suis allé communier sept fois durant le mois d'octobre et treize fois en novembre.

Je suis allé deux fois me confesser et je veux à l'aide du bon Dieu et de sa divine Mère faire toujours de mieux en mieux.

Le respect humain a bien voulu jouer son rôle, la paresse veut bien me retenir au lit mais j'ai si peu à la banque du bon Dieu que je n'ai pas les moyens de me laisser aller et je suis si bien qu'alors ma pauvre vie passée revient à l'esprit.

Je fais une bonne prière le matin; le soir, la prière et le chapelet en famille. Je m'endors en priant et je dors comme un enfant.

J'ai aussi pris l'habitude de faire le Chemin de la Croix tous les dimanches et de tenir mon journal dans lequel j'écris tous les jours une page ou deux de lectures pieuses.

La méditation est difficile; avec ce petit journal j'y arrive mieux. Priez toujours pour moi.

Je lisais dernièrement une lettre de Son Exc. Mgr Bonhomme, o.m.i. Je ne peux pas résister à l'idée d'inclure dans ma lettre un billet de \$5.00 que vous pourriez vous charger de faire parvenir au Basutoland. C'est le sacrifice de ma petite "brosse" que j'avais l'habitude de prendre aux Fêtes.

Je pense souvent aussi au bon Père Directeur de la Maison des Retraites, je lui dois beaucoup. Vous pourriez lui dire qu'un retraitant persévère dans ses bonnes résolutions.

Un ami reconnaissant.

en couragea d'une manière expressive les jeunes gens au bon travail de la colonisation. La réunion se termina par une séance récréative donnée par les élèves de l'Ecole No 4 sous la direction de Mlle Elizabeth Caron.

Mardi le 16 réunion des jeunes agriculteurs MM. Gauthier et Gaudet étaient présents et distribuèrent les primes accordées aux éleveurs de génisses canadiennes en même temps qu'ils leur tracèrent le nouveau programme pour la présente année.

Les élections municipales ont donné le résultat suivant: M. Alph. Gagnon a été réélu conseiller ainsi que M. Alphonse Ouellet, ce dernier en remplaçant M. Z. St-Pierre dont le terme est expiré.

Au cours de la semaine dernière M. J. Dubé, instructeur en Aviculture a fait la sélection des poules des gens qui ont pris part au concours des poulaillers.

En visite: M. I. Perron de Rimouski et J. Gendreau de N. D. du Sacré-Coeur en visite chez Mlle G. Soucy.

M. et Mme William Michaud de Trois-Pistoles en visite chez M. F. X. Boucher.

Le 22 M. Zénon Voyer, maire de la paroisse invita M. le Curé A. Ouellet et à cette occasion était servi un succulent souper chez M. Voyer. On remarquait aussi M. et Mme F. X. Boucher, leur fille Bernadette, M. et Mme Emile Beaupré, M. Joseph et Paul Gendreau et quelques autres dont les noms nous échappent.

M. le curé a fait les examens des classes de la paroisse, accompagné des Commissaires. Il parut satisfait des résultats.

M. Pierre Daigneault a vendu ses propriétés pour nous quitter. Nos meilleurs souhaits l'accompagnent.

M. et Mme Wilfrid Fournier née Blanche Gagné font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille Marie-Julienne, Parrain M. Adélar Fournier, Marraine Esther Fournier, frère et soeur de l'enfant, Mlle M.-L. Fournier portuese.

LE MASQUE D'OR

PAR JULIE LAVERGNE

Mon secret est pour moi. Secretum meum mihi. Isaie, XXIV, 16. Vers 1775, alors que la Révolution se préparait et que le désordre des mœurs...

—Ecoutez, dit Conrad à Gridelli qui voulait parler. Taisez-vous! Le cœur du vieux luthier battait si fort que Gridelli l'entendait palpiter.

Vieilles Chroniques Histoire de la paroisse de Ste-Luce PAR J. W. MILLER (suite) Cette protestation "en bonne et due forme" fut accueillie favorablement par les Dames Drapeau...

REDUCTION J'ai en main 6 bons poe- les de seconde main a partir de 10.00 jusqu'à 25.00 Profitez-en c'est le bon temps J. ART. RAYMOND Expert Radio-Tricien RIMOUSKI. L'hiver fait appel à votre kodak ISIDORE BLAIS PHOTOGRAPHE RIMOUSKI. STE-MARGUERITE CAUSAPSCAL Statistiques. —Pendant l'année 1933, il y a eu dans notre paroisse 40 naissances, 11 sépultures, 2 mariages.

# CHOSSES AGRICOLES

## VEAUX DE LAIT

Peut-être n'y a-t-il pas de classe d'animaux sur laquelle les cultivateurs aient autant d'idées différentes et parfois fausses. Il n'y en a probablement pas non plus dont la vente soit l'occasion de plus de déceptions, de plaintes et de récriminations.

Afin d'apporter un peu de lumière sur cette question des veaux de lait, nous avons préparé les quelques notes suivantes; elles contribueront, aimons-nous à croire, à faire mieux connaître quelles sont les exigences de nos marchés en ce qui a trait aux qualités que l'on recherche chez un veau de lait pour qu'il puisse obtenir les plus hauts prix possibles. Nous nous efforçons aussi de dire comment on peut arriver à produire un veau de lait qui réponde aux exigences que nous énonçons.

### Que doit être un veau de lait?

Toute marchandise que l'on veut vendre doit se conformer aux exigences et aux goûts de ceux à qui on désire la vendre. Le producteur doit donc mettre de côté ses idées et ses goûts à lui pour adopter ceux de la clientèle qu'il veut servir; et il doit naturellement prendre les moyens qui lui permettent d'arriver à ce but.

Un veau, que l'on considère en campagne comme étant un très bon sujet, peut très bien ne passer sur le marché que comme un sujet de qualité tout à fait ordinaire. La différence entre ces deux manières de voir provient du fait qu'à la campagne on apprécie généralement un veau à sa valeur comme animal de reproduction, alors que sur le marché on cherche en lui une valeur au point de vue chair.

Quelles qualités faut-il chercher à donner à un veau pour en faire un veau de lait comme on en veut sur le marché de Montréal? Voici:

1.—Age: Quatre à six semaines. 2.—Poids. Le poids le plus recherché varie entre 125 et 175 livres. C'est entre ces deux pesanteurs qu'un veau a le plus de chances de se vendre avantageusement.

3.—Apparence. "a" Poil lisse et soyeux. "b" Peau souple et n'adhérant pas au corps. "c" Ventre aussi peu développé que possible. "d" Viguerie: éveillé, actif, avec apparence de santé. "e" Embonpoint: condition de graisse suffisante et bien apparente. "f" Ossature plutôt délicate est généralement un indice de qualité.

4.—Chair. Si les conditions précédentes sont obtenues on aura une chair blanche, ferme, à texture fine, qualités essentielles pour qu'un veau soit classé comme veau de lait.

Quels moyens prendre pour répondre à ces exigences? Ces moyens peuvent se résumer à un mot: Alimentation.

Le lait entier est l'aliment basique de la ration à donner pour faire un bon veau de lait; on devrait dire que c'est le seul aliment à donner. Il est possible cependant de recourir en se départissant de cette base c'est pourquoi nous croyons devoir donner ci-après quelques-uns des différents systèmes d'alimentations susceptibles de donner satisfaction. Mais nous ne recommandons que celui que nous classons comme No 1, les autres très souvent ne donnent pas les résultats qu'on en peut attendre, et d'ailleurs les autres systèmes ne constituent pas toujours une économie sur le premier, excepté dans le cas de très fortes laitières.

**Système No 1. Lait entier Veau avec mère.** Dans ce système le veau est laissé avec sa mère et se nourrit à volonté. Les avantages de ce système sont que le veau est moins exposé à être négligé et est assuré de recevoir sa ration en tout temps. Mais il est naturellement essentiel que la mère soit assez bonne laitière pour fournir suffisamment de lait pour que le veau fasse des progrès assez rapides.

Désavantages: la production de la mère, surtout si elle est bonne laitière, est exposée à subir une diminution par suite de l'irrégularité des prises de lait et aussi du fait que la vache n'est pas traitée à fond. On peut cependant obvier à ces inconvénients en traitant la vache deux fois par jour.

**Système No 2. Lait entier. Veau séparé de sa mère.** "a" Le veau est ici séparé de

sa mère, mais est remis avec elle trois ou quatre fois par jour pour lui permettre de téter. Ce système, quoique moins bon que le précédent, fait en partie disparaître les désavantages de celui-ci. Il est généralement recommandable sur les fermes où l'industrie laitière prend une place considérable.

"b" Veau séparé de sa mère est nourri à la chaudière avec du lait entier. Avantages: ration mieux contrôlée, mieux régulière. Désavantages: danger de malpropreté des vaisseaux, de repas oubliés.

**Système No 3. Lait écrémé.** Lait écrémé avec substituts pour remplacer le gras du lait entier moulé, pain de lin, etc. Nous ne pouvons recommander ce système que sous réserve, quoiqu'il ait ses adeptes et donne, dans certains cas, d'excellents résultats. Etant donné les prix qui se payent actuellement pour le lait, nous croyons inutile de pousser beaucoup ce système, car il semble bien que la vente du lait par l'entremise des veaux constitue un des moyens les plus profitables pour en disposer avec quelque profit.

**Ce qu'il ne faut pas faire.** 1.—Ne pas laisser les veaux aller au pâturage; manger de l'herbe est nuisible à la qualité de la chair; il y a aussi le danger que les sujets ne deviennent pansus.

2.—Pas de foin, trèfle ou luzerne, et surtout pas de paille. Même danger que précédemment. Donner litière en conséquence.

3.—Ne pas laisser les veaux exposés au soleil. Le soleil brûle la peau, la rend dure et sèche et a une influence très marquée sur la texture et la coloration de la chair.

4.—Propreté et hygiène. Que l'on ne néglige pas de prendre les quelques précautions que peuvent dicter les lois de la propreté et de l'hygiène. Les quelques soins que cela pourra entraîner seront largement compensés par la qualité du sujet, et naturellement par le prix proportionnellement plus élevé qu'on en pourra obtenir.

## Lettre hebdomadaire aux cultivateurs

STATION EXPERIMENTALE DE STE-ANNE DE LA PO-CATIERE

### COMMENT PREPARER LA NICOTINE

Une livre de feuilles de tabac bien séchées sont trempées dans cinq gallons d'eau durant 24 heures. La solution est bécou fréquemment avec un bâton durant ce temps, à la fin duquel elle est bonne à employer. Cette solution ne doit pas être diluée; elle contient la concentration de nicotine nécessaire à l'extermination des pucerons. On en fait l'essai d'une petite quantité et si toutefois elle n'était pas suffisamment forte, on y ajoutera et fera tremper quelques autres feuilles; si elle était trop forte on y ajoutera un peu d'eau pour la diluer.

On ne peut établir une formule définitive pour cette préparation vu que le pourcentage de nicotine varie trop avec les différentes variétés, les parties de la plante employées et le sol dans lequel on cultive le tabac. Les tiges par exemple, contiennent beaucoup moins de nicotine que les feuilles et il en faudra trois à cinq livres, dans la préparation d'une solution de force à peu près égale à la précédente. Ces solutions de nicotine ne peuvent être conservées plus que deux jours; à la suite des nombreuses fermentations qui s'y produisent elles perdent leur efficacité.

**LES COCHONS RECLAMENT LES MATIERES MINERALES** La clef du succès de l'élevage rémunérateur des porcs consiste à produire des bons sujets soit d'élevage ou de boucherie. L'alimentation appropriée est une des premières conditions essentielles. Avec les aliments de base, il y a bien les matières minérales qui doivent être considérées attentivement. Le porc plus que tout autre animal est exposé à en manquer surtout en hiver, puisqu'il est habituellement dépourvu des fourrages grossiers. Ces derniers contiennent par eux-mêmes assez de

## VEAUX DE LAIT

matières minérales pour contrebalancer la pauvreté des grains en ces aliments. Les matières minérales contribuent à la formation de la charpente osseuse comme des muscles et plus spécialement chez le porc puisqu'il augmente vite en poids. En les servant nous préviendrons l'anémie ou le rachitisme que nous rencontrons encore trop souvent sur nos fermes. La truie en gestation et les sujets en croissance sont de ceux qui les réclament plus impérieusement.

A cette Station nous servons un mélange de substances minérales composé de 25 livres de farine d'os, 25 livres gros sel et 50 livres pierre à chaux broyée. Ce mélange est servi dans une trémie où il est mélangé à la ration à raison de 1 à 2 livres par 100 livres de moulée. Aux truies en gestation nous ajoutons de l'iodure de potassium à raison de 1 once dans un gallon d'eau et une cuillerée à soupe de cette eau lui est servie chaque jour et cela afin de l'aider à mieux constituer ses porcelets en formation.

## Politique de drainage du ministre de l'agriculture

Au cours de l'année 1933, le Ministère de l'Agriculture a fait exécuter plusieurs travaux de drainage d'une grande importance dans les Comtés de Rivière-du-Loup jusqu'à Gaspé.

La longueur des cours d'eau améliorés, est de 3259 arpents, servant au drainage immédiat d'une superficie de 14,483 arpents de terre qui était restée jusque là pratiquement improductive. C'est un gain très appréciable de notre domaine agricole, qui intéresse 1317 cultivateurs. Ces travaux ont coûté au total \$81,326.00; le Ministère de l'Agriculture a versé en octroi aux intéressés la somme de \$41,525.00 pour les aider à défrayer le coût de ces importantes améliorations à leurs fermes.

Nous considérons que c'est là une oeuvre éminemment progressive, et utile aux cultivateurs de notre région, et que l'Honorable J. Adélard Godbout, Ministre de l'Agriculture a droit à des félicitations pour son excellente politique de drainage.

## Le marche aux oeufs

Le marché aux oeufs de Montréal fléchit vers la fin. Montréal, 26 janvier. — Au commencement de la semaine le marché déployait toujours la même fermeté qu'à la fin de la semaine précédente, et les prix avaient un peu monté dans le commerce mi-gros.

Plus tard cependant la situation a fléchi à mesure que les arrivages augmentaient et que le temps se radoucisait et les prix à l'heure actuelle sont plus élevés que la semaine dernière. Les stocks d'entrepôts sont maintenant assez bien liquidés. Les oeufs frais arrivent en quantités beaucoup plus fortes mais les distributeurs achètent encore prudemment, étant donné l'état incertain du marché.

Les expéditions d'oeufs triés venant principalement de l'Ontario se vendent sur place aux distributeurs aux prix suivants: Catégorie A Gros 29c. Catégorie A moyens 27-28c. Catégorie A poulettes 25. Il existe une bonne demande pour les oeufs de la Catégorie B et de la Catégorie C. Les commerçants paient les prix suivants aux producteurs et aux expéditeurs de campagne, pour les expéditions d'oeufs frais: Catégorie A Gros 26-29c. Catégorie A Moyens 21-26c. Catégorie A Poulettes 22-25c. Caisse, caisses renvoyées. Voici les prix de gros aux marchands de détail: Catégorie A gros 31-33c. Catégorie A moyens 29-31c. Catégorie A Poulettes 29-31c. Les oeufs de la Catégorie A Poulettes sont rares et ils obtiennent les mêmes prix que les oeufs de poids moyens. Les oeufs mis dans des cartons rapportent 1c. de plus que les prix ci-dessus.

Les arrivages de volailles ont été moins abondants cette semaine que la semaine précédente. Les stocks sont assez bien liquidés. Voici les prix de gros au détail: poules en vie 5 livres et plus 17-18c., 4-1/2 livres 14-15c.; moins de 4 livres 13c. La demande pour les volailles habillées est passable et les prix de gros au détail sont les suivants: Poulets nourris au lait A 23-24c. Nourris au lait B 22c. Sélectionnés A 20-23c. Sélectionnés B 19-20c. Sélectionnés C 17c. Les poules habillées pesant plus de 5 livres se vendent à 18c. la livre et de 12-16c. pour les moins pesantes.

ARRIVAGES LIMITES A

## ARRIVAGES à la Pointe St-Charles, aujourd'hui: Bétail, 620; veaux, 553; porcs, 2125; moutons, 67.

ARRIVAGES à la Pointe St-Charles, aujourd'hui: Bétail, 620; veaux, 553; porcs, 2125; moutons, 67. BETAÏL. — Ce marché était très actif aujourd'hui par suite de arrivages très faibles et les prix indiquaient une augmentation d'à peu près 50 sous par 100 lbs., sur pratiquement toutes les classes de bêtes à cornes. Il y eut quelques lots de bouvillons venant de l'Ouest qui ont été vendus à 6.00 par 100 lbs. et d'autres ont été retenus parce que les vendeurs trouvaient que l'on pouvait obtenir plus que ce prix. Les bons sujets rapportaient de 5.00 à 5.50 et les moyens allaient de 3.50 à 4.00. Les bonnes vaches se sont vendues pour la plupart à 3.50; les moyennes aux alentours de 2.50 et 2.75 et celles qui étaient destinées à la mise en conserve de 1.25 à 1.75. Les boeufs et taureaux allaient de 2.00 pour les communs jusqu'à 3.50 pour les meilleurs sujets.

VEAUX. — Les veaux de lait se vendaient plus facilement; les expéditions étaient plus faibles et la demande était très active. Les meilleurs sujets se vendaient 7.50 le cent livres et l'on en a vendu aussi cher que 8.00. Les moyens rapportaient de 6.50 à 7.00 et les moins bons aux alentours de 6.00. Les veaux de champs se vendaient aussi mieux que la semaine dernière et l'on en obtenait généralement de 2.50 à 3.00 et un peu mieux, tout dépendant de la qualité des sujets. On s'attend à ce que les prix fléchissent si tôt que les arrivages commenceront à se faire plus considérables.

MOUTONS. AGNEAUX. — Les expéditions d'agneaux et de moutons à peine suffisantes pour que les acheteurs puissent montrer de l'intérêt à cet

te classe d'animaux et la qualité laissait tant à désirer que les prix que nous donnons ici peuvent à peine servir d'indicateur quant aux conditions réelles des prix. Les lots mélangés rapportaient 6.00 par 100 lbs. pour la plupart; ces lots comprenaient généralement des sujets de toutes qualités. Les moutons communs se vendaient de 1.50 et jusqu'à 3.00 pour les meilleurs.

PORCS. — La demande continue à être très forte pour les porcs et les prix montent tous les jours. Les derniers rapports que nous recevons tant de l'Ouest que de l'Angleterre, nous portent à croire que les conditions actuelles ont une excellente chance de se maintenir pendant le reste de la semaine. Mais ainsi que nous l'avons déjà dit nous entretenons certaines craintes quant à ce que l'avenir peut nous réserver, non pas que nous craignons de revoir les prix d'il y a trois ou quatre semaines, mais peut-être des prix plus bas que ceux que l'on offre maintenant.

Nous avons pu obtenir aujourd'hui de 9.50 à 9.60 par 100 lbs. pour nos porcs. Les sujets de choix bénéficiaient d'une prime de \$1.00 par tête. Les bouchers se vendaient au même prix que les bœufs, mais il fallait prendre une coupe sur les légers de 25 à 50 sous par tête. Les pores lourds devaient subir une coupe d'un demi sou la livre et les extras lourds une coupe d'un sou la livre. Les truies rapportaient de 7.00 à 7.75 avec quelques unes jusqu'à 8.00. On croit que les conditions actuelles resteront les mêmes pour la balance de la semaine, tout dépendant de la situation sur le marché anglais.

Coopérative Canadienne du Bétail.

## Prix de remise de la Coopérative Fédérée

De la Semaine finissant le 27 janvier 1934

Poules vivantes  
A 16c. la lb.  
B 11c. la lb.  
C 12c. la lb.  
Coqs 10c. la lb.  
Poulets vivants Spécial 15c.  
A 13c.  
B 11c.  
Poulets abattus Engraissés au lait Spécial 26c. la lb.  
A 24c. la lb.  
B 22c. la lb.  
Poulets abattus Sélectionnés Spécial 24c.  
A 22c.  
B 20c.  
C 15c.  
D 10c.  
Dindes abattues A 21c.  
B 19c.  
C 16c.  
D 13c.

POULES ABATTUES Sélectionnées  
A 17c.  
B 14c.  
C 12c.  
D 12c.  
Coqs Pigeons vivants, le couple 20c.  
Oeufs A "gros" 29c. doz.  
A "moyen" 26c. doz.  
A "poulette" 24c. doz.  
C 21c. doz.

PORCS ABATTUS No 1 12c. la lb.  
No 2 11c. la lb.  
No 3 10c. la lb.  
Veaux abattus engraissés au lait Bon 9c. la lb.  
Moyen 7c. la lb.  
Commun 5c. la lb.  
23 janvier 1934 inclusivement.

## L'ANSE AU GRIFFON

Mercredi après-midi, le 21, il y eut à l'école No 1, une clinique de bébés. Jeudi avant-midi, le Dr Bossé donnait aux élèves de l'arrondissement No 1, une conférence sur la nutrition. Il était accompagné de Garde Gagnon de l'Unité Sanitaire. Une épidémie de rougeole sévit actuellement dans la paroisse; il y a déjà une école fermée. Les précautions sont prises pour empêcher la contagion de s'étendre. De passage. — M. Valiquette, Ing. à l'Hôtel Jalbert vendredi le 26.

COMMENTAIRES

La forte amélioration dans la demande, peu d'arrivages de beurre frais, et une offre très restreinte de la part des entreposeurs ont été de nature à raffermir sensiblement notre marché. Lundi après-midi, le 29 courant, les beurres frais étaient cotés de 25 1/2 c. à 26c. la livre et les beurres d'herbe de 26 1/2 c. la livre.

## AD. VIGNOLA FERBLANTIER-COUVREUR Spécialité Réparations

Ave de l'évêché, RIMOUSKI.

## Commentaires du Marché

ARRIVAGES à la Pointe St-Charles, aujourd'hui: Bétail, 620; veaux, 553; porcs, 2125; moutons, 67.

BETAÏL. — Ce marché était très actif aujourd'hui par suite de arrivages très faibles et les prix indiquaient une augmentation d'à peu près 50 sous par 100 lbs., sur pratiquement toutes les classes de bêtes à cornes. Il y eut quelques lots de bouvillons venant de l'Ouest qui ont été vendus à 6.00 par 100 lbs. et d'autres ont été retenus parce que les vendeurs trouvaient que l'on pouvait obtenir plus que ce prix. Les bons sujets rapportaient de 5.00 à 5.50 et les moyens allaient de 3.50 à 4.00. Les bonnes vaches se sont vendues pour la plupart à 3.50; les moyennes aux alentours de 2.50 et 2.75 et celles qui étaient destinées à la mise en conserve de 1.25 à 1.75. Les boeufs et taureaux allaient de 2.00 pour les communs jusqu'à 3.50 pour les meilleurs sujets.

VEAUX. — Les veaux de lait se vendaient plus facilement; les expéditions étaient plus faibles et la demande était très active. Les meilleurs sujets se vendaient 7.50 le cent livres et l'on en a vendu aussi cher que 8.00. Les moyens rapportaient de 6.50 à 7.00 et les moins bons aux alentours de 6.00. Les veaux de champs se vendaient aussi mieux que la semaine dernière et l'on en obtenait généralement de 2.50 à 3.00 et un peu mieux, tout dépendant de la qualité des sujets. On s'attend à ce que les prix fléchissent si tôt que les arrivages commenceront à se faire plus considérables.

MOUTONS. AGNEAUX. — Les expéditions d'agneaux et de moutons à peine suffisantes pour que les acheteurs puissent montrer de l'intérêt à cet

te classe d'animaux et la qualité laissait tant à désirer que les prix que nous donnons ici peuvent à peine servir d'indicateur quant aux conditions réelles des prix. Les lots mélangés rapportaient 6.00 par 100 lbs. pour la plupart; ces lots comprenaient généralement des sujets de toutes qualités. Les moutons communs se vendaient de 1.50 et jusqu'à 3.00 pour les meilleurs.

PORCS. — La demande continue à être très forte pour les porcs et les prix montent tous les jours. Les derniers rapports que nous recevons tant de l'Ouest que de l'Angleterre, nous portent à croire que les conditions actuelles ont une excellente chance de se maintenir pendant le reste de la semaine. Mais ainsi que nous l'avons déjà dit nous entretenons certaines craintes quant à ce que l'avenir peut nous réserver, non pas que nous craignons de revoir les prix d'il y a trois ou quatre semaines, mais peut-être des prix plus bas que ceux que l'on offre maintenant.

Coopérative Canadienne du Bétail.

## Prix de remise de la Coopérative Fédérée

De la Semaine finissant le 27 janvier 1934

Poules vivantes  
A 16c. la lb.  
B 11c. la lb.  
C 12c. la lb.  
Coqs 10c. la lb.  
Poulets vivants Spécial 15c.  
A 13c.  
B 11c.  
Poulets abattus Engraissés au lait Spécial 26c. la lb.  
A 24c. la lb.  
B 22c. la lb.  
Poulets abattus Sélectionnés Spécial 24c.  
A 22c.  
B 20c.  
C 15c.  
D 10c.  
Dindes abattues A 21c.  
B 19c.  
C 16c.  
D 13c.

POULES ABATTUES Sélectionnées  
A 17c.  
B 14c.  
C 12c.  
D 12c.  
Coqs Pigeons vivants, le couple 20c.  
Oeufs A "gros" 29c. doz.  
A "moyen" 26c. doz.  
A "poulette" 24c. doz.  
C 21c. doz.

PORCS ABATTUS No 1 12c. la lb.  
No 2 11c. la lb.  
No 3 10c. la lb.  
Veaux abattus engraissés au lait Bon 9c. la lb.  
Moyen 7c. la lb.  
Commun 5c. la lb.  
23 janvier 1934 inclusivement.

## L'ANSE AU GRIFFON

Mercredi après-midi, le 21, il y eut à l'école No 1, une clinique de bébés. Jeudi avant-midi, le Dr Bossé donnait aux élèves de l'arrondissement No 1, une conférence sur la nutrition. Il était accompagné de Garde Gagnon de l'Unité Sanitaire. Une épidémie de rougeole sévit actuellement dans la paroisse; il y a déjà une école fermée. Les précautions sont prises pour empêcher la contagion de s'étendre. De passage. — M. Valiquette, Ing. à l'Hôtel Jalbert vendredi le 26.

COMMENTAIRES

La forte amélioration dans la demande, peu d'arrivages de beurre frais, et une offre très restreinte de la part des entreposeurs ont été de nature à raffermir sensiblement notre marché. Lundi après-midi, le 29 courant, les beurres frais étaient cotés de 25 1/2 c. à 26c. la livre et les beurres d'herbe de 26 1/2 c. la livre.

## AD. VIGNOLA FERBLANTIER-COUVREUR Spécialité Réparations

Ave de l'évêché, RIMOUSKI.

te classe d'animaux et la qualité laissait tant à désirer que les prix que nous donnons ici peuvent à peine servir d'indicateur quant aux conditions réelles des prix. Les lots mélangés rapportaient 6.00 par 100 lbs. pour la plupart; ces lots comprenaient généralement des sujets de toutes qualités. Les moutons communs se vendaient de 1.50 et jusqu'à 3.00 pour les meilleurs.

PORCS. — La demande continue à être très forte pour les porcs et les prix montent tous les jours. Les derniers rapports que nous recevons tant de l'Ouest que de l'Angleterre, nous portent à croire que les conditions actuelles ont une excellente chance de se maintenir pendant le reste de la semaine. Mais ainsi que nous l'avons déjà dit nous entretenons certaines craintes quant à ce que l'avenir peut nous réserver, non pas que nous craignons de revoir les prix d'il y a trois ou quatre semaines, mais peut-être des prix plus bas que ceux que l'on offre maintenant.

Nous avons pu obtenir aujourd'hui de 9.50 à 9.60 par 100 lbs. pour nos porcs. Les sujets de choix bénéficiaient d'une prime de \$1.00 par tête. Les bouchers se vendaient au même prix que les bœufs, mais il fallait prendre une coupe sur les légers de 25 à 50 sous par tête. Les pores lourds devaient subir une coupe d'un demi sou la livre et les extras lourds une coupe d'un sou la livre. Les truies rapportaient de 7.00 à 7.75 avec quelques unes jusqu'à 8.00. On croit que les conditions actuelles resteront les mêmes pour la balance de la semaine, tout dépendant de la situation sur le marché anglais.

Coopérative Canadienne du Bétail.

## Prix de remise de la Coopérative Fédérée

De la Semaine finissant le 27 janvier 1934

Poules vivantes  
A 16c. la lb.  
B 11c. la lb.  
C 12c. la lb.  
Coqs 10c. la lb.  
Poulets vivants Spécial 15c.  
A 13c.  
B 11c.  
Poulets abattus Engraissés au lait Spécial 26c. la lb.  
A 24c. la lb.  
B 22c. la lb.  
Poulets abattus Sélectionnés Spécial 24c.  
A 22c.  
B 20c.  
C 15c.  
D 10c.  
Dindes abattues A 21c.  
B 19c.  
C 16c.  
D 13c.

POULES ABATTUES Sélectionnées  
A 17c.  
B 14c.  
C 12c.  
D 12c.  
Coqs Pigeons vivants, le couple 20c.  
Oeufs A "gros" 29c. doz.  
A "moyen" 26c. doz.  
A "poulette" 24c. doz.  
C 21c. doz.

PORCS ABATTUS No 1 12c. la lb.  
No 2 11c. la lb.  
No 3 10c. la lb.  
Veaux abattus engraissés au lait Bon 9c. la lb.  
Moyen 7c. la lb.  
Commun 5c. la lb.  
23 janvier 1934 inclusivement.

## L'ANSE AU GRIFFON

Mercredi après-midi, le 21, il y eut à l'école No 1, une clinique de bébés. Jeudi avant-midi, le Dr Bossé donnait aux élèves de l'arrondissement No 1, une conférence sur la nutrition. Il était accompagné de Garde Gagnon de l'Unité Sanitaire. Une épidémie de rougeole sévit actuellement dans la paroisse; il y a déjà une école fermée. Les précautions sont prises pour empêcher la contagion de s'étendre. De passage. — M. Valiquette, Ing. à l'Hôtel Jalbert vendredi le 26.

COMMENTAIRES

La forte amélioration dans la demande, peu d'arrivages de beurre frais, et une offre très restreinte de la part des entreposeurs ont été de nature à raffermir sensiblement notre marché. Lundi après-midi, le 29 courant, les beurres frais étaient cotés de 25 1/2 c. à 26c. la livre et les beurres d'herbe de 26 1/2 c. la livre.

## AD. VIGNOLA FERBLANTIER-COUVREUR Spécialité Réparations

Ave de l'évêché, RIMOUSKI.

**RAOUL FAFARD, C.R.**  
AVOCAT  
C. P. 187 MATANE.

**CASGRAIN & CARON**  
AVOCATS BARRISTERS  
Perrault Casgrain, C. R.  
Amédée Caron C. R. M. P. P.  
Hon. Aug. TESSIER, C. R. Conseil  
BUREAU:  
Edifice Banque Canadienne Nationale  
RIMOUSKI, P. Q.  
Bureau à Amqui tous les samedis,  
chez le Notaire G. L. Dionne.

**Casgrain, Caron & Beaulieu**  
AVOCATS ET PROCUREURS  
MATANE  
PERRAULT CASGRAIN, C.R. L.L.L.  
Substitut du Procureur Général  
Rimouski  
AMÉDÉE CARON, L.L.L.  
Député des Îles de la Madeleine  
Rimouski.  
Chs ALP. BEAULIEU, L.L.L.  
C. Postal 55. Matane. Tél. 12.

Tél. 158 C. P. 226  
**ALPHONSE CHASSE**  
ALPHONSE CHASSE, L.L.L.  
AVOCAT  
Ave de l'Évêché  
RIMOUSKI

**J. B. DESJARDINS**  
B.L.L.L.B.  
AVOCAT  
BUREAU: Immeuble Blais,  
Avenue de la Cathédrale,  
RIMOUSKI.  
BUREAU tous les samedis à  
St-Fabien de 8 hrs a.m. à 2 hrs p.m.  
à l'Hôtel Gendreau  
Luceville de 3 1/2 hrs à 9 hrs p.m. chez  
M. le maire L. Ph. Bouchard.

**LS-JOSEPH GAGNON**  
B.A., L.L.L.  
AVOCAT  
MONT-JOLI, P. Q.

**JEAN MARIE GAGNON**  
NOTAIRE  
MONT-JOLI, P. Q.

**L.-J. MOREAULT**  
MEDECIN-CHIRURGIEN  
Ex-Interne de l'Hôpital de l'Hôtel-Dieu de l'Évêché de Québec.  
Ave DE LA CATHEDRALE  
RIMOUSKI

**Dr PHILIPPE SIMARD**  
DES HOPITAUX DE PARIS  
ET NEW-YORK.  
SPECIALITE:—  
Maladies des yeux, nez, gorge,  
oreilles.  
Ave de la Cathédrale, RIMOUSKI.

**Dr GERARD LANGIS**  
EX-INTERNE DE  
L'HOPITAL DE L'ENFANT JESUS  
QUEBEC  
Rue St-Germain, RIMOUSKI.  
Résidence de M. Ludger Beaulieu

**EMILE ST-ONGE**  
INGENIEUR EN  
MACHINERIE  
MONT-JOLI.  
La boutique la plus pratique  
au service du public.  
Réparations des machines;  
Manufacturier de voitures  
d'hiver et d'été, cabines  
et plateformes de camions,  
balcons, échelles, escaliers  
de sauvetage droits ou  
en spirales et clôtures en  
fer ornamental. — Planage,  
découpage et tournage. —  
Soudures de toutes sortes.  
Ouvrage garanti.  
Le tout à des prix défiant  
toute compétition.  
Terrains à louer — Cour  
à bois.

Tél. Bureau 374-2 Résidence 374-3  
**HENRI. A. MARTIN**  
COMPTABLE - VERIFICATEUR  
SYNDIC-LICENCIE  
Liquidateur de faillites.  
Compromis entre débiteurs et  
créanciers.  
SPECIALITE: Vérification Municipale,  
Scolaire et Commerciale.  
Vérificateur des livres de la ville de  
Rimouski.  
Collections et Assurances de toutes  
sortes. — Préparation rapport Impôt  
sur le Revenu.  
Pour un service prompt, adressez-  
vous à:  
**HENRI-A MARTIN**  
Edifice Banque Provinciale  
Ave de l'Évêché, RIMOUSKI.

## Cout eleve de la distribution des produits de la ferme

# Histoire de Trois-Pistoles

PAR CHS-A. GAUVREAU

(suite)

Pendant qu'on se disputait les richesses de la mer, riches- se d'un moment comme tout ce qui est de la terre, pendant qu'on chargeait, en se disputant, les lourds ballots de graisses sanguinolentes amas- sées avec peine, on ne s'aper- cevait pas que le vent de terre faisait son oeuvre, et que la glace, devenue plancher mou- vant, se détachait lentement de la rive, et prenait le chemin du large.

Un cri soudain, pareil à une clameur immense venue de la rive, fit redresser les têtes penchées et tout à leur ou- vrage, tout au gain de l'heu- rage, et les regards inquiets interrogèrent le village. Les plus rapprochés comprin- t la situation et, à leur tour, ils lancèrent dans l'air un cri désespéré, un cri de suprême appel: "Sauvons-nous, la gla- ce charrie au large!"

Ce cri courut, de bouche en bouche, jusqu'au plus éloigné. Ce fut comme un courant élec- trique, qui pénétra tous les habitants. On abandonna tout, traînes et amas de peaux, et affolés, on accourut au bord de l'eau. Quelques uns seulement, les plus proches, avaient réussi à sauter sur la berge oppo- sée, et se sauver par là du naufrage; les jeunes gens, dans un moment aussi sérieux, dis- saient aux plus âgés: "dépê- chez-vous de sauter, vous au- tres qui avez des familles; quant à nous, eh bien à la grâce de Dieu, nous essaierons après vous; mais ceux qui é- taient au loin, les retardataires, eurent beau prendre leur élan pour franchir le fossé li- quide, qui les séparait de terre ferme, ils s'arrêtaient frémis- sants, avec un haut le corps sur le bord de la glace, déses- pérant pouvoir atteindre le côté opposé, et pourtant le sal- ut n'était pas loin: à quelques perches seulement des amis, des parents leur tendaient les mains et l'espace s'agrandis- sait de plus en plus, et la dis- tance augmentait d'instant en instant. Leur sort devait-il donc être désespéré? La mort, les horreurs d'une agonie éfrayante, devaient-elles com- pter sur leurs profs faciles?"

La Providence, ici bas, n'est pas une marâtre et plus d'un en a fait l'expérience. C'est au moment où l'on crie notre dés- espoir et notre désespérance, c'est à l'heure où l'on n'a plus foi au lendemain qu'elle pa- rail, consolante, et nous tend la main, une main qui recon- forte quand elle ne sauve pas. Les gens de terre criaient à leurs parents, terrifiés, déses- pérés, errant, comme des om- bres privées de raisons sur la glace flottante et mobile:

"Sauvez-vous! Prenez les traî- nes et venez sur l'eau! Elles vous porteront jusqu'à terre!" Et les voix répandaient: "Secourez-nous! secourez-nous! Au secours! nous allons périr! Et ces cris montaient comme une plainte immense de la mer, et allaient mourir au fond du village où l'écho leur répon- dait par des pleurs, des prières et des supplications. Et les plaintes venaient toujours de la mer, allant de plus en plus en diminuant, à mesure que la glace entraînée se dirigeait vers le nord, et sur la grève, les pleurs, les cris, les prières à haute voix, les vœux formu- lés hautement formaient un sanglot étrange pareil au bri- sement énorme d'être géant qui agonise et se meurt.

La foule courait anxieuse, affolée, sur la grève, portant des lumières, des fanaux, des torches enflammées; on regar- dait, en frissonnant, cette ban- quise de glace détachée de la terre ferme, immense épave portant plus de deux cents personnes, qu'un miracle seul pouvait sauver d'une mort aff- reuse, et tous avaient là un père, un mari, un frère, un fiancé!

Il semble impossible de don- ner une nuance de plus à ce tableau de sublime atrocité; il semble impossible aussi de peindre, par des mots, la dou- loureuse émotion des specta- teurs, pétrifiés à la vue de ces hommes criant leur désespoir dans la nuit sombre et entraî- nés à une mort certaine, à moins d'un miracle éclatant.

Mais une scène étrange se passait à la Pointe, en face de l'église paroissiale. Pendant qu'au large les prières et les larmes se confondaient ensem- ble et montaient à Dieu dans un suprême appel, sur le rivage, le Révérend Mr Pouliot en- courageait son monde, ses en- fants qui l'entouraient, le sup- pliaient, comme autrefois les disciples aux pieds de Jésus, lui demandant de faire un mi- racle.

Alors il se tint debout sur le rivage, les deux mains étend- vers ces malheureux, ces enfants que le gouffre de la mer semblait réclamer com- me sa proie. Il les aimait ces hommes, il les avait baptisés peut-être, il en avait marié plusieurs, et tous étaient ses ouailles.

Et ce prêtre, semblable à l'ange de miséricorde intercéd- ant sans cesse pour la terre, priaient tous bas pour eux qui allaient peut-être mourir cel- te nuit, périr misérablement, ne devant plus revoir leur vil- lage, leur clocher, leur fami- le, privés même de la dernière consolation de reposer à l'om-

bre de la croix, dans le même cimetière paroissiale, demeu- rant dernière de tant de parents et d'amis.

Il demandait au ciel d'éloi- gner de lui ce calice d'amer- tume, mais il voulait que la volonté de Dieu se fasse. Sou- dain il s'écria: "à genoux, mes enfants, je vais leur donner la sainte absolution!" et élevant la voix, il dit:

Mes enfants de la bas, qui allez peut-être mourir, "Au nom du Dieu Tout-Puissant au nom de Jésus-Christ, son fils, qui m'a donné les pouvoirs de lier et de délier sur la terre, au nom de Saint-Esprit, je vous absous de tous vos pé- chés. Ainsi soit-il!"

Et la foule agenouillée, san- glotant, répéta: ainsi soit-il! Le curé, se mettant à ge- noux, pria avec ferveur, offrit sa vie pour le salut de tous, et promettant au divin Jésus de l'Eucharistie, une communion générale de tous les naufragés, s'il les ramenait sains et saufs à terre ferme, s'il les rendait à leurs familles éplor- ées, à leur paroisse désolée, à leur vieux pasteur affligé.

Pendant ce temps là, sur la banquise, les naufragés étaient tombés à genoux. D'une com- mune voix, dans une même pensée, ils demandèrent au ciel de les sauver. Aux heures de grand désespoir, il fait bon se tourner là haut, et deman- der aide et protection à celui qui commande aux éléments.

Pendant ce temps le vent soufflait du sud et poussait la banquise de plus en plus au large. La terre se confondait, là-bas, dans un nuage gris sombre. Bientôt ils aperçurent, à leur gauche, l'île aux Bas- tions, paisible et comme en- dormie au sein de l'onde amè- re; plus loin, l'île Verte héris- sait dans la nuit ses falaises mornes, ses sommets couverts d'épinettes sombres.

Plus au large, vers le nord, ils semblaient entendre les grondements lugubres du Sa- guenay qui se brise sur les lar- ges battures aux allouettes.

Allaient-ils donc passer tou- te une nuit d'angoisse et d'ago- nie sur ce morceau de glace à la dérive? Allaient-ils donc se briser sur quelques roches dé- sertes, sur les battures ren- dues furieuses par le souffle du vent? Ou bien, leur plan- che de salut allait-elle se désa- gréger, et leur donner le fleu- ve pour dernière demeure?

Et les glaces se détachaient, morceau par morceau, en- traînées à la dérive, allant au hasard, dans la nuit noire et lamentable. Ils promirent a- lors d'élever un monument au divin crucifié s'il les amenait au port de salut, et ce monu- ment serait une croix gigan- tesque, qui rappellerait aux hommes de l'heure présente, comme à ceux de la génération à venir, la faveur insigne d'un sauvetage miraculeux, et cette croix, ils l'élèveraient là où le souffle d'en haut irait les faire s'échouer sûrement.

Soudain le vent changea, dit l'histoire, et la banquise parut s'arrêter dans son mouvement d'aller. Elle semblait obéir à une force merveilleuse; une main inconnue la dirigeait maintenant vers terre. Les naufragés ne le voyaient pas clairement, mais ils le sen- taient pour ainsi dire. Un cri de joie immense, un cri d'es- pérance profonde emplit les poumons de ces hommes que la crainte terrassait tout à l'heure; et bientôt, l'illusion n'était plus permise en face de la réalité, et la banquise, diri- gée sûrement, venait heurter une pointe de rocher.

Ce rocher était ce que l'on appelle les petites Rassades, entre les Trois-Pistoles et St-Simon. A neuf heures du soir, tout le monde était sauvé, et le délire était partout, et les chants et les prières de recon- naissance montaient de toutes les demeures vers le Très-Haut qui avait dirigé la banquise et permis que tout ce monde ne se perdît pas, entraîné bien loin ayant eu le sort des débris de loup-marins, des outils, des traînes et des vieux canots re- trouvés jusqu'à Métis, Matane et Rimouski, à plusieurs lieues en bas de Trois-Pistoles.

Pas un seul ne manquait à l'appel, tous avaient regagné terre, et les craintes de deuil lamentable se dissipèrent com- me par enchantement.

Le dimanche suivant, c'était le grand jour de Noël, l'église de la Pointe était remplie. Il y avait là des gens d'en haut, qu'on n'avait pas vus à l'église depuis plusieurs années. Tous priaient. On sentait comme le souffle religieux d'une sainte joie passer sur toutes ces têtes inclinées que la mort avait failli toucher de son aile, et le murmure des lèvres disait la prière ardente des naufragés, et, de leurs amis et de leurs parents, tous priant ensemble pour remercier Dieu de l'heu- reux sauvetage des naufragés de l'avant veille, le grand miracle de la banquise é- chouée, contre tout espoir, sur une pointe de rocher.

Le curé monta en chaire et, des larmes dans la voix, il rappela à l'assistance les an- goisses de tous, les leurs com- me les siennes, et les invita à accomplir le vœu qu'il avait fait pour eux: une commu- nion générale.

Le lendemain pas un ne manquait à l'appel, au divin rendez-vous de l'Eucharistie. Et, quelques jours après, une énorme croix de bois était bé- nite et plantée là où elle est encore de nos jours, là où l'on peut voir en passant à bord des chars, sur les *Rassades* d'en haut. (1)

Salut! croix sublime. Tu as sauvé le monde et tu les sauves encore, chaque jour, à ces heures désespérées où l'on n'a plus d'espoir qu'en Celui qui l'a portée généreusement ici-bas. Reste là, battue des flots qui ne pourront que te briser un

# TROIS VALEUREUX CITOYENS DE QUEBEC LES FILS DE M. DE LAUZON

Si le gouverneur de Lauzon ne fut pas populaire à Québec, par contre, ses trois fils qui s'établirent dans le pays rem- plirent des rôles utiles qui les firent estimer et admirer de tous.

Dès son arrivée à Québec, le gouverneur de Lauzon s'occu- pa de placer l'administration de la justice sur un pied plus régulier. La Compagnie de la Nouvelle-France avait décidé que la justice ordinaire aurait pour chef un grand sénéchal avec juridiction sur tout le pays, un lieutenant général civil et criminel, au siège de Québec, et un lieutenant par- ticulier civil et criminel pour rendre la justice en première instance. Le gouverneur accorda la charge de grand sénéchal à son fils Jean de Lauzon.

Le grand sénéchal de Lauzon, si estimé à Québec, finit sa courte carrière de façon hé- roïque. Sa mort ressemble jus- qu'à un certain point au sacri- fice de Dollard qui sauva Mont- réal d'une destruction certaine.

Jean de Lauzon fut tué à l'île d'Orléans, le 22 juin 1661, avec quelques compagnons, en se défendant vaillamment con- tre les Iroquois qui les avaient pris dans une embuscade.

Le grand sénéchal était fort aimé dans la colonie. Très gai, il savait tempérer le comman-

moment! Reste debout, au large, sur ce rocher désert, té- moin du sauvetage de plus de deux cents personnes des Trois Pistoles! Reste-là comme un phare lumineux, rappelant à ceux qui viendront après nous, que la reconnaissance, qui t'a élevée sur cette pointe aride au sein du fleuve, demande que tu ne sois pas oubliée ni méconnue.

Qui sait si, te regardant au loin, un pauvre malheureux n'aura pas une bonne pensée? Qui sait si la vue ne console- ras pas d'une infortune, plus d'un désolé ici-bas?

Oui, oui! reste debout, im- passible, immuable et serene aux jours de tempêtes, comme à l'heure de calme où la mer se fait pleine de caresses et de chansons.

Reste là, comme une éternelle prière montante de la terre vers le ciel, non seulement pour toutes les gens des Trois-Pistoles, mais pour tous les malheureux de la mer qui vont on ne sait où, perdus entre deux abîmes: le ciel im- mense, l'immense mer.

(1) Il y a les rassades d'en bas et celles d'en haut. Ce sont deux rochers arides à une demi lieue de la rive. à suivre.

# ST-SIMON

Va et vient. M. et Mme Adrien Bégin de St-Octave et leur fille Adrienne étaient de passage chez Mme Ve T. L. Thibault ces jours derniers.

Mlle Gabrielle Morais de St-Fabien était en promenade chez M. Emile Gauvin. Garde Dubé de l'Unité Sa- nitaire de Rimouski était de passage à St-Simon ces jours derniers.

M. et Mme L. St-Amand de Milniké étaient parmi nous cette semaine. M. et Mme Emile Gauvin sont de retour d'un voyage à St-Fabien.

Mlle Yvonne D'Amours de Trois-Pistoles est en promena- de chez M. Elisée Caron.

Mlle Eugénie Gagnon était en promenade chez sa soeur Mme Ve Arthur Lavoie.

Mlle Jos. L. Lagacé de St-Mathieu était chez Mme Jos. Gagnon la semaine dernière.

M. Jos. Gagnon de Ste-Luce était chez ses parents M. et Mme Arthur Gagnon.

Naissances. — M. et Mme G. Thibault font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les pré- noms de Jean-Guy. Parrain et marraine M. et Mme P. Four- nier, grand-parents de l'en- fant.

# L'HEURE CATHOLIQUE

La causerie religieuse à l'Heure catholique du 4 fé- vrier, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal sous le distingué pa- tronage de S. Exc. Mgr Gau- thier, sera donnée par M. Oli- vier Maurault P. S. S. supé- rieur du Collège Grasset. Il parlera de la résurrection du fils de la veuve de Naim. Cel- le causerie commence à 6 h. précises. A 6 h. 20, audition de chant religieux par la chorale du Saint-Enfant Jésus sous la direction du docteur Louis Verschelden, maître de chapel- le. Le quart d'heure mission- naire terminera l'Heure cat- holique.

toute sa confiance. Les luttes que dut subir Mgr de Laval avec les hauts fonctionnaires du Canada fatiguèrent beau- coup M. de Lauzon de Charny, qui était d'un caractère doux et paisible. De son union éphé- mère avec Louise Giffard, il avait eu une fille qui entra à l'Hôtel-Dieu comme religieuse, puis passa aux Hospitalières de La Rochelle. C'est dans cel- le ville qu'il décida d'aller fi- nir ses jours, loin du bruit et des honneurs. M. de Lauzon de Charny vivait encore en 1689.

Québec sous le Régime fran- çais par Pierre-Georges Roy.

# Les Bastonnais ROMAN CANADIEN

Par John L'Espérance

10 14  
sont travaillés dans le petit champ de cinq arpents. Sous le croi- sant de la lune, pendant ces douces soirées de septembre, on voit se répé- ter les vieilles superstitions des druides saxons, pendant que mainte belle Nor- ma, couronnée de verveine et de guy, une brillante faucille à la main et les yeux remplis de la lumière prophétique de l'amour, règne en souveraine sur les cœurs honnêtes et aimants des jeunes paysans qui déposent à ses pieds les plus belles herbes des collines. Et l'homme de Ruth est là aussi, avec sa douce et patiente figure et son regard timide tombant sur le généreux Booz qui lui a permis de glaner ses épis dorés.

L'hiver a également ses réjouissances et ses fêtes. En nul autre endroit des climats arctiques, elles ne sont mieux célébrées par des personnes de tout âge et de tout sexe. On se livre, et autour du foyer, à d'innombrables jeux et pas- ses-temps. La joie la plus franche et la plus expansive efflure l'ennui des lon- gues soirées d'hiver. On conte des his- toires, on chante des chansons, on joue de tous. On danse dans les salles il- luminées, on se conte fleurette dans les coins sombres, et pour couronner ces fêtes, il y a la course en traîneau au clair de la froide lune, aux sons des grelots. à la cadence des sabots des chevaux, aux cris des charretiers, et au sifflement aigu de la bise du nord, toutes choses qui animent et réjouissent les esprits des jeunes promeneurs com- me autant de gorgées d'un vin capiteux. Au Canada, toutes ces agréables cé- rémonies rurales des vieux pays sont religieusement conservées, et c'est la seule partie de ce continent, où l'on puisse encore en être témoin.

ions, mais qui ne les a jamais vues en Europe, peut les trouver fidèlement reproduites au Canada. Mais au printemps, les Canadiens ont un passe-temps qui leur est particu- lier et qui leur est fourni par leur propre climat. C'est la saison de la récolte du sucre d'érable.

À l'époque où se passaient les évé- nements de notre histoire, la culture de l'érable était beaucoup plus répandue qu'aujourd'hui; mais à présent, elle est encore assez bien conservée pour permettre au voyageur d'en étudier tout le pittoresque et le charme. Au Vermont, dans le New Hampshire, au Michigan, et au Wisconsin, on fait du sucre d'é- rable, mais d'une façon si terre à terre, si mercantile qu'on n'y trouve aucune poésie rurale.

Les érables sont plantés dans un espa- ce d'un demi arpent. On entaille chaque arbre à une hauteur d'environ un pied ou un pied et demi du sol. On attache aux lèvres de la blessure ainsi faite un morceau de bardeau à un angle de quarante cinq degrés et l'eau d'érable, au fur et à mesure que le long de cette planchette dans une auge placée au pied de chaque arbre. Les braves nourricières distillent ainsi leur lait, tandis que les blancs rayons du soleil viennent illuminer leurs troncs d'argent et que les doux vents de mars se jettent dans leurs branches encore dépouillées de feuilles. L'homme a l'oeil fixé sur chacun des arbres, et à mesure que les urnes se remplissent, il les vide dans un grand tonneau en attendant qu'il fasse bouillir la sève. Dans le centre d'un espace ouvert, est un immense chaudron suspen- du à une traverse, au-dessus d'un feu vif de pin et de hêtre. Tout auprès, est élevée la cabane du propriétaire où sont emmagasinés tous les ustensiles né-

cessaires à la fabrication du sucre. Là aussi est suspendu son hamac, car du- rant tout le temps que coulent les érables, il vit comme un Indien dans la forêt.

Tout à coup on entend un bruit de voix sur le flanc des collines et bien- tôt tous les invités à la fête du sucre se trouvent réunis sous les érables. Ils ont apporté avec eux des paniers de provisions, des jambons, des oeufs et la provision indispensable de boissons fortes.

—La première chose à faire, mes a- mis, crie l'hôte à ses invités, est de boire, à la santé des femmes de la forêt, un coup d'eau d'érable.

Assitôt, les gobelets de fer blanc sont placés sous les entailles.

Quand ils sont remplis, on boit le toast avec tous les honneurs.

—Maintenant, reprend l'hôte, venez au chaudron et recevez votre part de sirop.

L'un après l'autre, les invités s'ap- prochent du grand chaudron où l'eau d'é- rable bout à gros bouillons. Chacun tient à la main un bassin de bois rempli de feu- fraîche et propre, dans lequel le propriétaire hospitalier verse le fluide doré. Accompagné de pain frais, ce plat est délicieux, car il faut remarquer que le sirop et le sucre d'érable ne rassasient pas bien et surtout ne donnent pas de nausées, comme le font les autres compositions saccharines.

Après ce repas préliminaire, les invi- tés se livrent à divers amusements. Les plus âgés s'asseyent à la porte de la ca- bane et causent des ébats qu'ils pre- nent, dans leur jeunesse, aux parties de sucre, tandis que les jeunes gens chantent, flûtent, se promènent et s'amuse. Quelques-uns des plus actifs vont ramasser des branches sèches et du bois mort pour entretenir le feu. D'au- tres se retirent un peu hors de vue pour rendre visite aux cruchons qu'ils ont cachés derrière les rochers.

Après quelque temps, l'hôte donne le signal de la fabrication de la tîre. Cette partie des réjouissances est réservée aux jeunes filles. Elles ôtent leurs manteaux, relèvent leurs capuchons, re- tournent leurs manches et plangent leurs doigts blancs dans la mare de si- rop qui se refroidit rapidement. Le

mouvement mécanique de retirer les bras en arrière et de les ramener en a- vant est, en lui-même, une occupation peu intéressante; mais il n'en est pas moins vrai que sous ces érables cana- diens, dans cette réconfortante atmo- sphère des montagnes, et au milieu de tous les accessoires de ce singulier pi- c-nique d'hiver, faire de la tîre est un amusement pittoresque et ré- jouissant. Les jeunes filles deviennent rubicondes par l'exercice; elles sont es- soufflées, elles tendent leurs muscles a- vec effort, elles baissent la tête quand leurs amoureux se glissent sournois- ment derrière elles pour leur voler un baiser, ou bien elles courent à la pour- suite de l'impudent larron et appliquent à ses méchantes joues un soufflet, de leurs mains rendues collantes par le si- rop.

Sous l'action de ce rapide pétrissage, le sirop noir devient d'abord plus bril- lant, puis il rougit; il prend ensuite une teinte dorée et finalement devient blanc plus blanc encore; fin, puis encore plus fin, et la tîre est faite.

Vers le milieu de l'après-midi a lieu le principal repas. On retire des pa- niers toutes les provisions que les invi- tés ont apportées et on les dispose sur une longue table préparée pour l'oc- casion. L'eau d'érable et le sucre d'érable accompagnent tous les plats. Quand on a disposé de toutes les viandes, la fête se termine par la célèbre omelette au sucre d'érable. Quelle que soit l'heure, ce sujet, l'opinion de Sayer ou de Brillat-Savarin, c'est un mets agréable, quoique trop riche pour être mangé co- pieusement et, d'après tous les principes hygiéniques, de digestion difficile. Il est fait d'oeufs légèrement bouillis et cas- sés dans le sirop d'érable un peu dilué et bouillant.

Après un tel repas, l'exercice est in- dispensable et il est de coutume de se livrer à la danse jusqu'à l'heure du dé- part.

—Mes amis, s'écrie l'hôte, quand ses invités sont sur le point de se lever de table, je suis content de voir que vous avez fait honneur à mon sirop et à mon sucre. C'est le meilleur signe qu'ils sont bons. Ça fait la réputation de ma su- crerie. Tâchez d'en garder le goût jus- qu'à l'année prochaine, car j'espère que nous nous réunirons encore tous ensem-

ble sous ces mêmes arbrès.

Une salve d'applaudissements accuei- le ces paroles et la compagnie se met à chanter en chœur des chansons de chasse en l'honneur de l'hôte.

—Maintenant, reprend-il, il nous faut absolument avoir une danse. Je ne laisse jamais partir mes amis sans cela et j'entends bien prendre part moi-même à la première. Allons! dépêchons-nous tous. Je vois un ou deux nuages menaç- ants là-haut et nous pourrions bien avoir une bordée avant la fin du jour.

On a bientôt découvert un ménétrier et la danse s'organise. Le violoncelle ap- puie sa joue gauche d'une manière ca- rissante sur son instrument, mais à peine a-t-il promené son archet sur les cordes discordantes, que soudain on entend un grand bruit dans les gorges de la montagne. C'est le mugissement de la tempête. Les sommets des érables se tordent et se démentent sous les bouffées de vent qui arrivent par violentes bour- rasques de la rivière, au loin là-bas. Le ciel s'assombrit tout à coup. La neige tombe épaisse et dru. C'en est assez pour jeter le désarroi dans toute l'as- semblée. La danse est abandonnée et chacun se prépare à partir aussi vite que possible.

Cary Singleton et ses hommes a- vaient un devoir plus sérieux à remplir, sous les érables. Ils en abattaient plusieurs et avec les troncs, ils construi- rent un certain nombre de radeaux des- tinés à transporter les bagages et les provisions de l'armée, à travers le Saint- Laurent.

En même temps, ils confièrent aux Sauvages le soin de construire des ca- nets d'écorce. Avec leurs longs cou- teaux, ceux-ci firent autour des troncs minces une incision aussi précise et aussi régulière qu'aurait pu le faire un chirurgien sur un membre humain qu'il aurait voulu amputer. Ils firent le pre- mier cercle à environ un pied du sol, l'autre à environ trois pieds des bran- ches, c'est-à-dire à l'endroit où l'arbre commence à s'amincir. C'était afin d'ob- tenir des bandes d'écorce de longueur à peu près uniforme. Ils traçaient alors des fentes longitudinales d'un cercle à l'autre, faisant quatre ou cinq sections suivant la grosseur de l'arbre; ceci, afin d'avoir des bandes de largeur à peu près égale. Ils insérèrent alors la pointe

de leurs couteaux sous l'écorce, et, par un rapide mouvement du bras, enlevè- rent les bandes, l'une après l'autre. En- tombant par terre, ces bandes s'enrou- laient en spirales, mais d'autres sauva- ges les déroulaient aussitôt et les cou- saient ensemble avec de petites lamères de peau d'original ou de chevreuil, et les taillaient en pointe aux deux extré- mités. De cette manière, trois hommes pouvaient construire un canot de bonne dimension, en moins de deux heures. Il ne restait alors que l'opération du sé- chage qui, en réalité, n'est pas indis- pensable, mais qui contribue à la légè- reté et à la solidité de l'embarcation.

Aussitôt que le premier canot fut fait, Cary Singleton le lança à flots et, accompagné de deux hommes, fit la reconnaissance qui avait tant effrayé les bavardes blanchisseuses. Il ne s'appro- cha pas de la rive nord d'aussi près qu'il l'avait projeté, de crainte que ces femmes ne donnassent l'alarme et ne tra- hissent ses desseins, mais sa lunette lui en révéla assez pour lui permettre de mentionner dans son rapport que le bas- sin isolé, caché par un épais rideau d'arbres, et connu sous le nom d'Anse de Wolfe, serait un endroit favorable pour le débarquement de l'armée d'in- vasion. En conséquence, après trois jours consacrés à faire reposer ses troupes et à ravitailler ses magasins de provisions avec les produits des fermes voisines, Arnold entreprit de passer le Saint- Laurent, dans la nuit du 13 novembre.

Il opéra à la faveur de l'obscurité et d'un orage, et de dix heures du soir à quatre heures du matin, à l'aide de tren- te canots d'écorce et de quelques ra- deaux, il se livra à cette dangereuse en- treprise.

Les fragiles embarcations allaient et venaient, pour repartir de nouveau, en silence, sur le large lit du fleuve, por- tant un équipage d'hommes armés taciturnes qui tenaient littéralement à la pointe de leurs mousquets le sort du Canada.

À la pointe du jour, toute l'armée continentale, à l'exception de 160 hom- mes qu'on laissa à Lévis, était en sécu- rité dans la retraite de l'Anse de Wolfe et Arnold avait gagné un autre enjeu à la loterie de la guerre.

SUR LES REMPARTS.

Edition Beauchemin & Fils Montréal 1896. (A SUIVRE)

COURRIER DE MONT-JOLI

Concours de popularité organisée par l'A.C.J.C., grande souscription commençant le 31 janvier à 9 h. a.m. Au profit de son oeuvre de jeunesse. Souscription. L.A.C. J.C. ne refuse rien, vous lui donnez ce que vous voulez dans ce concours de souscriptions. Quel que soit le montant, elle ne le dédaigne pas, loin de là, elle vous en sera reconnaissante. Mais continuez à nous lire... et vous verrez qu'avec un peu plus de sacrifice de votre part, elle vous récompensera largement pour la part faite. Concours de Popularité. — Vous savez sans doute, que cette année, sous la direction de l'A.C.J.C. trois équipes de hockey se disputent le championnat d'une ligue de cité. Trois clubs, dont les noms sont maintenant populaires parmi nos amateurs de hockey: "La Feuille d'Erable; les Ours; et les Canadiens". Qui des trois l'emportera?... C'est aujourd'hui un secret presque complet. Nos clubs sont d'égal force et il est très difficile de pronostiquer le résultat final. Nous voulons vous faire deviner en vous donnant l'avantage de gagner quelques sous. A nos souscriptions ci-dessous nommés, nous aurons des billets sur lesquels vous pourrez faire votre choix d'club devant gagner la coupe et le score de la dernière partie du détail. Un montant de \$2.50 sera donné à celui qui aura deviné juste. En cas de plusieurs réponses semblables, un tirage au sort sera fait pour déterminer le gagnant. Ce concours de \$2.50 se terminera le 4 février. Notre campagne de souscriptions ne prendra toutefois pas fin à cette date. Vous pourrez continuer de souscrire à nos bureaux jusqu'au 15 février au soir, à 7 heures, et à 8 heures aura lieu à la Salle Municipale de Mont-Joli, une grande soirée dramatique, comique et musicale donnée absolument gratuitement pour nos généreux bienfaiteurs qui seront munis de leurs cartes de souscription. Un grand drame en trois actes et un prologue, vous sera interprété par nos artistes de la scène. Un drame comme vous n'en avez peut-être jamais admiré. Un drame qui ne fut joué qu'à deux endroits dans la Province, depuis son arrivée au pays. Un drame poignant et rempli de coups de scènes étonnantes du commencement à la fin. Nos acteurs comme par le passé vous feront vivre avec tout le naturel possible, les différentes phases de ce drame digne de ce nom. Une desopilante comédie. — Qui douterait de l'aptitude de nos acteurs dans le comique! Venez les revoir pour vous rappeler les bonnes soirées de rire que vous avez déjà passées en leur compagnie. De la musique et du beau chant. — Quiconque a déjà assisté à l'une de nos séances sait que la musique et le chant ne sont pas secondaires dans nos programmes. Venez entendre nos chanteurs de renom et notre petit orchestre, etc... Enfin un programme bien rempli et intéressant du commencement à la fin. — A quelles conditions verrez-vous toutes ces choses gratuitement?... Une simple souscription de \$0.40 vous donne droit à un siège réservé, gratuit. Une simple souscription de \$0.30 vous donne droit à une admission générale. Et peut-être l'avantage de gagner \$2.50 si vous souscrivez avant le 4 février. Bureaux de souscriptions: A. C. Landry, Ltée et Pharmacie J. A. Ross. Hockey. La Feuille d'Erable et les Ours se disputèrent chaudement la victoire jeudi soir dernier le 25 sur la patinoire de Mont-Joli. La partie fut des plus belles et l'on peut dire que les deux côtés firent "leur gros possible" pour remporter la victoire. Ces pauvres Ours, malgré leurs vains efforts se firent blanchir par un score de 2-0, en faveur de Feuille d'Erable, qui scora ces deux points dans la première période. Comme on le constate Feuille d'Erable est très fort... et les Ours quoique perdant ont encore une lueur d'espoir, mais cette lueur menace de s'éteindre. Maison des retraites fermées de Mont-Joli. — Groupes janvier — juillet 1934. 15-18 — Hommes et jeunes gens de Pointe-au-Père. 19-22 — L.A.C.V. et les hom-

ST-ANACLET

Euchre. — Mardi le 6 février, aura lieu à la salle paroissiale un euchre organisé par les Demoiselles Enfants de Marie, sous le distingué patronage de notre dévoué curé M. le Chanoine J. Perron. De beaux prix seront distribués aux heureux gagnants. Venez en foule. Mlle Thérèse St-Laurent et Cécile Lavoie, sont allées à Rimouski mercredi le 31. M. et Mme Aquilais Coriveau sont allés à Ste-Luce dernièrement. Madame Emile St-Laurent et ses enfants sont allés passer un mois à Ste-Flavie, Mlle Rose St-Pierre était en visite dernièrement, chez sa sœur Mme Bernard Lavoie. M. Gabriel Ouellet de Ste-Luce, était ici vendredi dernier pour le service anniversaire de son frère Calixte. M. Georges Proulx, barbier à Mont-Joli était en visite samedi dernier, chez sa mère Mme Hubert Ruest. M. Arthur Duval est de retour chez M. Adélard Heppell, après un séjour d'un mois, chez ses parents à Québec. M. Absolon Gagné est allé à Rimouski samedi, le 27 janvier. M. et Mme Honorius St-Laurent de Luceville ainsi que leur fils, étaient en visite dimanche dernier, chez M. Albert St-Laurent. Mme J. M. Heppell a passé quelques jours à Rimouski au chevet de M. Heppell qui est actuellement à l'hôpital. Service anniversaire. — Vendredi dernier, le 26 avait lieu le service anniversaire de M. Calixte Ouellet, M. Albert Ouellet, curé de St-Valérien, oncle du défunt, chanta le service. Décès. Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Alfred Proulx, née Anna Ruest, décédée samedi le 27, à l'âge de 45 ans, après quelques jours de maladie. A l'hôpital St-Joseph de Rimouski est décédé samedi dernier, Joseph Raymond, à l'âge de deux ans, enfant de M. et Mme Joseph Banville "née Blanche Roy". Nos sympathies aux familles éplorées. Mme Auguste Emond, de Montréal, était en voyage d'affaires chez M. J. A. Vignola ces jours derniers. M. Emond après de nombreuses années de service pour le C. P. R. s'est mis à sa retraite. M. et Mme Emond viendront demeurer définitivement au printemps, à St-Anaclet où ils ont acheté une maison. Nous leur souhaitons une cordiale bienvenue.

Dans le grenier

Tante Poncette aimait bien Paul, son filleul, parce qu'il était un enfant aimable, respectueux, qui, chez elle, faisait peu de bruit, et lui rendait toutes sortes de petits services. Il tirait l'eau du puits, sciait le bois, taillait la haie, cueillait les pommes, les poires, le raisin, arrachait et rentrait à la cave les pommes de terre; et sa tante l'appelait mon petit homme, et le félicitait d'être un gamin si vaillant. Il y avait un coin de la maison pour lequel il eût donné tout le reste, où il aurait joué toute une grande journée; c'était le grenier. Parfois, les jours de pluie, il se rendait chez sa tante, dans l'espoir qu'elle l'y laisserait monter; mais pour qu'elle le permit, il fallait ruser. Elle tricotait auprès de la fenêtre, le chat à ses pieds. De temps en temps, elle relevait ses lunettes sur son front, regardait les passants, tâchant de les reconnaître et de deviner la raison qui les forçait à sortir par la pluie; puis elle adressait à Paul quelques questions, quelques observations toujours les mêmes. — Il ne faut pas sortir sans parapluie. On s'enrhume, et puis les casquettes gouttent sur les planchers. — As-tu été au catéchisme ce matin? — Le maître d'école est-il toujours content de toi? — Que fait ta mère? — Il ne faut pas monter dans le clocher. Quand je t'ai vu passer la tête par la lucarne, l'autre jour, j'ai manqué tomber faible au milieu de la rue. — Il ne faut pas grimper sur le gros chêne ou sur le gros frêne; les branches cassent et les gamins se tuent. — Il ne faut pas traverser la Meuse à la nage; on se baigne dans le cuveau à lessive. — Il ne faut pas aller glisser sur les fossés de la route. C'étaient toujours les mêmes recommandations négatives et les mêmes offres de plaisirs rapetissés. Paul promettait tout ce que sa tante voulait; puis, comme s'il lui faisait le sacrifice de son après-midi il lui disait un peu hypocritement: — Tens, si tu veux, je vais aller jouer au grenier. — Oui, mais ne dérange rien. Austiôt, il monta l'escalier sans bondir, comme il l'eût désiré, mais lentement, sans bruit pour rassurer sa tante Poncette! Comme elle ne jevait jamais rien, toutes les vieilleries, meubles, nippes, papiers, objets hors d'usage s'y entassaient depuis toujours, pêle-mêle, étrange brie-à-brac, pittoresque capharnaüm, paradis pour un enfant. Il ne songeait pas à chevaucher l'énorme poutre supportant le toit, ni à grimper dans la charpente massive, couverte de poussière et de toiles d'araignée. Tant d'autres choses l'attiraient. Il ne donnait même pas un coup d'oeil au seul coin libre, rétréci chaque année, le seul où se hasardât tante Poncette, où l'on ne voyait que des glanes d'objets, des boîtes de haricots; sur des rayons, des pommes, des poires, des pots de confitures; accrochés au mur, de gros bouquets de mil-

Amqui blanchit Causapsal

Le club "Amqui" a enfin terminé sa période d'infortune dans le circuit de la Vallée de Matapédia, en triomphant, dimanche dernier, le 29 janvier, des tricolores "Causapsal", au score de 5 à 0. Cette partie peut signifier une revanche sensationnelle de la part des vainqueurs, car ils ont blanchi, sur leur propre glace, ceux qui avaient été leur servit un non moins humiliant défit, à Amqui, le 6 janvier dernier, au score de 1 à 0. Néanmoins, la lutte n'a pas manqué de courtoisie et fut exempte de toute rudesse. A peine les vigiliants et impartiaux arbitres durent-ils accorder, de part et d'autres, quelques punitions mineures. Il convient de mentionner, en marge de toutes prouesses, les beaux exploits de Beaudoin "Lévi" qui compta trois points et de Dienné et Bérubé qui scoraient pour les "Amqui". Le jeu des vainqueurs fut marqué d'un ensemble parfait, en attestant les nombreux "assists" fournis respectivement par Beaulieu "Ti-Pit", Langis, Gagnon et Roy. C'est une amélioration notable et les entraîneurs du "Amqui" méritent de bonnes félicitations d'avoir ainsi fait abdiquer à leurs protégés leurs tendances au jeu individuel. Les "Causapsal" manquèrent de rapidité et ne furent pas heureux dans leurs passes. Toutefois, n'eût été la vigilance de Larouche, à la garde des filets du "Amqui", ils auraient certainement mérité d'éviter le blanchissage, car, à la dernière période, ils manifestèrent un ralliement sensationnel et repoussèrent vaillamment les assauts de leurs impétueux adversaires. Il leur revint l'éloge d'avoir été de bons perdants et tout présume qu'ils auront, d'ici la fin de la saison, l'occasion de réparer leur défit. Programme de radio de la Ford transmis par tout le Canada et les Etats-Unis Le programme de radio du dépositaire Ford, présentant Fred Waring et son orchestre, aspera irradié de l'Atlantique au Pacifique par la Columbia Broadcasting System, commençant dimanche, le 4 février, et sera exécuté régulièrement comme suit. Dimanche soir 8.30 à 9 heures "heure standard de l'Est".

Partie de hockey au collège des Frères

Samedi, 27 janvier. A deux heures, le Frère Olier met au jeu la rondelle que le Voltigeur et le Carillon vont se disputer. 4 périodes seront jouées. Au début, le disque est tenu dans le territoire de Vaillancourt qui tient bon pendant quelques minutes, mais enfin Beuchesne compte sur un lancer de la ligne bleue. Tremblay part de la défense, traverse l'équipe adverse, lance, Beuchesne prend le retour, mais vise à côté du but. Gagné s'empare de la rondelle, passe la ligne bleue et déjoue Lamontagne. Voltigeur 1, Carillon 1. Therriault brise une attaque du Voltigeur, traverse la défense, mais le disque ricoche sur le poiveau. Nadeau et Beuchesne font de belles passes mais à tour de rôle visent à côté des buts. Quatre "bleus" montent en combinant et Gagnon compte, pour donner l'avantage à son club. Carillon 2, Voltigeur 1. Les "rouges" forcent l'attaque, et Nadeau réussit à égaliser. Le Voltigeur lance 3 et même 4 hommes à l'assaut des buts de Vaillancourt qui défend bien sa cage, d'autant plus que la moitié des lancers sont placés à côté de ses buts. Les "rouges" ont la malchance en partage, car ils devraient avoir déjà au moins 1 ou 5 points. Therriault voyant la défense ennemie bien dégarinée, s'élança avec la rondelle vers les buts de Lamontagne, passe à Gagné qui compte. Gagnon revient seul déjouer le gardien du Voltigeur. "ce dernier semble nerveux... il n'a pourtant pas l'air vendu!" Une belle double-passe Lepage - Nadeau - Beuchesne est annulée car le dernier vise à côté... d'un but ouvert! Berger profite de cette attaque pour traverser la défense ennemie et compte à son tour. Carillon 5, Voltigeur 2. Les "rouges" perdent un point par le manque de précision du lancer de Nadeau, seul devant Vaillancourt. Nadeau devant la rondelle qu'il passe à Beuchesne qui enregistre. Cinq "bleus" donnent du travail à Lamontagne; Trois "rouges" occupent Vaillancourt, mais les gardiens font face "à la musique" et la partie est au Carillon qui gagne par 5 à 3. G. A. Lepage, un nouveau joueur du Voltigeur, a bien joué pour un débutant. Ed. Duchampain, du Carillon a grandement aidé son club en brisant maintes attaques des adversaires. L. P. Rioux n'a pas joué comme à l'ordinaire sur la défense. Dimanche, 28 janvier. St-Louis 1, Canadien 0. En l'absence de Lavoie, qui est malade, Chs H. Lepage, garde les buts pour le Canadien. La partie, dirigée par le Frère Roch, ne fut pas très rapide à cause de la neige qui nuisait aux passes, mais elle fut tout de même intéressante, car les avant firent leur possible. Les deux défenses: Bellavance et Plourde "Canadien" et Masson et Desjardins "St-Louis" brisèrent la plupart des attaques et les gardiens de buts n'eurent pas à se démener outre mesure. Seul, L. René Lepage réussit à placer un bon coup sur Chs Henri Lepage, qui bloqua avec son bâton, mais la rondelle dévia pour

Jolie fête à Amqui

(Suite de la première page) rôle a été de sa élémentaire imagination et moi-même." En des termes très aimables, il remercia tous ses bons amis, disant toute la gratitude qu'il éprouvait en face de ces témoignages d'amitié sincère et de cette marque de générosité et de l'assurance que, dans toute la mesure de ses capacités, il essaierait toujours dans l'avenir que Dieu lui prêterait à se montrer digne de la confiance que l'on voulait bien lui accorder. Beaucoup d'autres, dont MM. Norbert Michaud, maire, J. E. Beaulieu, registraire, Omer Leclerc, M. D. Cyprien Bélanger, Joseph Gagnon, Insp. de l'Unité Sanitaire, etc... continuèrent, par des allocutions bien agréables, le concert d'éloges et de félicitations ouvert en l'honneur du héros de la fête. Il y eut aussi au programme chant et déclamations, stimulés par quelques rondes de fines ligueurs. A une heure assez tardive, un bon "lunch" fut servi et la fin vint de ces joyeuses agapes. Parmi les invités à cette fête, mentionnons: MM. Henri LaRue, N. P. M. P. député de Matane à Ottawa, G. L. Dionne, N. P. Gérard Dionne, N. P. Léonard et Ovide Archambault Charlot et Henri Audet, Raoul Baril, gérant de la Banque de Montréal, J. Ant. Beaulieu, greffier, J. E. Beaulieu, registraire, Cyprien Bélanger, marchand, Irénée Bélanger, industriel, Ls Ph. Bélanger, agent de gare, Lucien Bélanger, commis, Zénon Bélanger, agronome, J. O. Bérubé, boucher, Irénée Bérubé, gentilhomme, Fortunat Bellavance, négociant, J. Bte Boucher, surintendant Cie de Pouvour du Bas St-Laurent, Jos. Burton, agent La Cie P. T. Légaré Ltée, Roland Caron, rep. Imperial Oil, Robert Chamberland, barbier, Roméo Coulombe, Edgar Desjardins, quincaillier, Cyrille Dubé, boulanger, G. M. Dumais, M. V. Paul-Emile Desbiens, gentilhomme, Ernest Fournier, restaurateur, Achille Gagné, restaurateur, Honoré Gagnon, hôtelier, Jos. Gagnon, Insp. Unité sanitaire, Jos. Gauthier, électricien, Thomas Gendron, tailleur, Alcide Harvey, marchand, Aimé Harvey, commis, Charlie Holtzman, marchand, J. Antoine Joubert, journaliste, Albert Langis, hôtelier, Nap. Langlois, employé civil, Omer Leclerc, M. D. Norbert Michaud, maire, Armand Morissette, commis de Banque, J. W. Pelletier, marchand, Richard, Théo. et Swibert Pétrusse, J. Bte Pineault, menuisier, Ls-Ph. Rioux, boucher, Albert Routhier, commis de Banque, Ls Ph. Routhier, télégraphiste, Jos. Roy, bijoutier, Rodolphe Roy, commis, Z. Saintonge, sacristain, Ovide Sinclair, marchand, Sylvio Ross, mesureur de bois, C. Ed. Tremblay, Maurice Turgeon, gérant-local, "South Shore Forrester and Products Ltd", Léonard Vaillancourt, menuisier Odilon Vallée, barbier.

ST-MOISE

Va et vient. M. l'abbé Ludger Harvey, curé de St-Modeste, en visite dans sa famille au début de la semaine dernière. Mlle Germaine Dufour, est en promenade à Québec, chez sa sœur Mme Gérard Cloutier. Mme Ve Auguste Morneau d'Amqui, était l'hôte de M. Pierre Harvey, ces jours passés. Mme Eugène Ouellet de Mont-Joli est en visite chez des parents. Mlle Irène Lavoie de St-Damase, de passage chez des amis dimanche dernier. M. Alphonse St-Laurent est de retour d'un voyage dans la Baie des Chaleurs. M. Arthur Dufour et M. Wilfrid Siros sont partis pour Rimouski en voyage d'affaires. Statistiques paroissiales. Au cours de l'année 1933, il y a eu 64 baptêmes, 21 sépultures et 6 mariages.

Nouveau marguillier: M. Pamphile Gagnon a été élu marguillier en remplacement de M. Wilfrid Roussel, sortant de charge. Nos félicitations. Naissance: Le 21 janvier a été baptisé, Joseph-Ovide-Guy, enfant de M. et Mme Charles Beaulieu, Parrain et marraine M. et Mme Joseph Plourde. Sépultures: Le 22 courant décédait accidentellement à l'âge de 36 ans M. Albert St-Laurent, époux de M. Paradis. A la famille en deuil, nos sincères sympathies.

ETUDES

REVUE CATHOLIQUE L'INTERET GENERAL. 5 JANVIER 1934. UNE FUTURE CAPITALE. Homs et le "Pipe-Line" Louis Jalabert. ENQUETE SUR LES CARRIERES. Au service de l'Etat, Pierre Goubaux, Le Fonctionnaire colonial, Henri Laurentie. LES AVATARS DU RADICALISME. Les Instituteurs et M. de Monzie, Joseph Bertelot. REGARD SUR LE VISAGE BRETON. Quimper, Pont-l'Abé. Draarnenez, Vannes, Victor Poucel, L' "AUGUSTIN" DE M. J. MALEGUE. Un Témoignage. Paul Doncoeur. CHRONIQUES. LE MOUVEMENT RELIGIEUX A L'ETRANGER. Pologne d'aujourd'hui et de demain, Pierre Lorson. LES LIVRES. Abonnement pour le Canada 60 fr.

CHAMBRES A LOUER S'ADRESSER A Mme Vve ALPH. FOURNIER RUE ST-GERMAIN.

SERVICE ANNIVERSAIRE Le Service Anniversaire de E. Auguste Côté, Avocat, aura lieu mercredi le 9 février à neuf heures, à la Cathédrale. Parents et amis sont priés d'y assister, sans autre invitation.

SALON DE COIFFURE DE CHAMPLAIN AVENUE DE LA CATHEDRALE - RIMOUSKI - Réduction pour janvier. Permanents croquignols avec Machine moderne, ne peut chauffer la tête. A base d'huile, à partir de \$2.00 jusqu'à 10.00. Garantis pour 6 mois. Mme Emile De Champlain